

Occupations mésolithiques et néolithiques du Grognon (Namur, BE). Résultats préliminaires

Philippe LAVACHERY, Fanny MARTIN, Dominique BOSQUET, Stéphane PIRSON, Paolo SPAGNA, Raphaël VANMECHELEN, Antonin BIELEN, Alexandre CHEVALIER, Mona COURT-PICON, Élise DELAUNOIS, Céline DEVILLERS, Pierre-Benoît GERARD, Quentin GOFFETTE, Carole HARDY, Ignace INCOUL, Sophie LOICQ, Amandine PIERLOT, Sidonie PREISS, Coline QUENON, Stéphane RITZENTHALER, Jonathan ROBERT, Julie TIMMERMANS, Muriel VAN BUYLAERE & Charlotte VAN EETVELDE

1. Introduction : contexte, modalités opérationnelles, méthodes et objectifs de l'opération

Berceau présumé de la ville de Namur, capitale de la Wallonie, le quartier portuaire du Grognon, occupé de manière continue depuis la fin de l'âge du Fer et qui forme le confluent de la Sambre et de la Meuse (Fig. 1), a vu la démolition de ses dernières maisons entre 1968 et 1973, en prévision de projets urbanistiques restés inaboutis (Bosquet *et al.*, 2018).

Dès 2012, le site a fait l'objet d'un nouveau projet initié par la Ville de Namur, incluant un parking souterrain de 650 places développé sur quatre niveaux, l'aménagement d'une esplanade destinée à accueillir le public et la construction d'un espace didactique et événementiel, le NID (pour « Namur Intelligente et Durable »).

Les atteintes irrémédiables portées au sous-sol, sur une surface de près de 5000 m² et sur une profondeur de 14 m jusqu'au bedrock, ont ainsi nécessité la mise en œuvre d'une opération préventive faisant suite à la dernière en date, intervenue entre 1994 et 2000 et menée par la Direction de l'archéologie du Service public de Wallonie (Vanmechelen *et al.*, 2001). Le déplacement des impétrants préalablement au lancement du projet a fait l'objet de suivis de chantier en 2016 (Bosquet *et al.*, 2017).

Les conditions d'intervention négociées entre la Ville de Namur, le concessionnaire (Interparking SA), et la Direction de l'archéologie du SPW (aujourd'hui AWaP) ont imposé un délai total de 12 mois, post-fouille non compris, d'août 2017 à août 2018, durant lesquels les recherches archéologiques ont eu à cohabiter avec les entreprises de construction (Bosquet *et al.*, 2018), ce qui n'a pas été sans compliquer considérablement la tâche de tous les intervenants sur le chantier, notamment en ce qui concerne la sécurité



Fig. 1 – Le Grognon à Namur, à la confluence de la Sambre (à droite de la vue) et de la Meuse (photo P.-M. Warnier, © SPW-TLPE-DIGIT).

(Fig. 2). Après la phase d'intervention principale, une possibilité de suivi archéologique a été négociée, avec pour condition absolue de ne pas retarder la construction. C'est notamment durant cette phase que d'importants niveaux préhistoriques ont été mis en évidence et étudiés en 2019 (Bosquet et al., 2021 ; cf. *infra*).



Fig. 2 – Le Grognon à Namur : la cohabitation, ou trop d'équipes, de machines, de camions, de zones de stockage et de rampes d'accès, lors de la fouille du sanctuaire romain (à l'avant plan de la vue ; photo et panorama : D. Bosquet, © AWaP).

Un budget spécifique a été affecté à cet ambitieux projet sur décision du Gouvernement de Wallonie, permettant la mise en place, au 1^{er} mars 2017, d'une équipe de 30 agents et de la logistique nécessaire, pour un budget total de 4.190.000 €. Dès ce moment, et pour une période de 5 mois non prévue dans le délai initial, une première partie de l'intervention a pu s'attacher à l'étude des séquences modernes et contemporaines du site, portant à 17 mois la durée totale de l'opération principale, auxquels sont venus s'ajouter, en 2019, trois mois et demi d'intervention sur une zone limitée, située sous la dalle de l'étage -1 du parking.

Au vu de l'importance et de la richesse du site, ce délai total de 20 mois et demi a représenté un indéniable challenge, d'autant que la cohabitation a imposé aux archéologues un mode opératoire constamment adapté aux contraintes techniques et au planning du chantier de construction. Ainsi, les niveaux à atteindre n'ont pas été dictés par la topographie des occupations humaines, mais bien par la nécessité de créer, pour les besoins de l'aménageur, des plates-formes de travail horizontales, *modus operandi* particulièrement peu adapté à un site marqué par de fortes déclivités. Le respect de cette contrainte a aussi imposé jusqu'à cinq phases de remblais-déblais sur un même secteur, réduisant de près de quatre mois le temps d'intervention effectif, sans compter l'important budget en terrassement qu'elles ont mobilisé.

Au Grognon, la bonne entente qui a prévalu entre les différents intervenants et qui mérite d'être ici soulignée, a permis des adaptations régulières en faveur de l'équipe archéologique. Toutefois, des choix difficiles ont été faits constamment et des sacrifices importants consentis. Quand cela s'est avéré nécessaire, la priorité a ainsi été donnée à l'établissement de plans complets et à un échantillonnage du matériel permettant une chronologie suffisamment documentée, critères minimums sans lesquels l'intervention aurait perdu son sens.

Afin de gagner un maximum de temps sans perdre en précision, l'intervention au Grognon a aussi été l'occasion de renouveler certains aspects de la méthodologie. De nouveaux outils furent utilisés en routine, en particulier en ce qui concerne l'enregistrement graphique, photographique et topographique des données (Delaunois & Ritzenthaler, 2018 ; Devillers

et al., 2017). Le dessin manuel, par exemple, a été très largement remplacé par les relevés photogrammétriques, qu'ils soient pris au niveau du sol, pour documenter les détails, ou à une échelle plus globale, au moyen d'un drone. Les minutes et ortho-images produites, imprimées sur papier à différentes échelles, ont été annotées directement sur le terrain, remplaçant *de facto* le papier millimétré tout en garantissant la pérennité de la documentation.

Le post-fouille et la rédaction du rapport final d'opération ont été assurés par l'équipe dès le mois d'août 2018 et achevés en décembre 2020, non sans avoir été interrompus par l'intervention préventive à la Maison des parlementaires (Vanmechelen et al., 2021), site faisant également partie de la confluence, que l'équipe a dû assurer de décembre 2019 à juin 2020, au démarrage de la pandémie de la Covid 19.

Le rapport final d'opération comprend six volumes de synthèse totalisant près de 1200 pages et 12 volumes d'annexes (Bosquet & Vanmechelen, 2020). Il permet, au travers des introductions de chapitre, de se faire une idée assez rapide des résultats de terrain et de l'état des connaissances par période, et présente aussi l'ensemble de la documentation recueillie, chaque fait archéologique y étant détaillé et illustré dans des encadrés. Ce rapport est disponible à l'AWaP, sur demande.

Reste aujourd'hui à publier ce site exceptionnel, entreprise qui demande des moyens tant humains que financiers qui ne sont malheureusement pas à l'ordre du jour.

2. Le Grognon préhistorique : cadre général et méthodologie

Grâce aux recherches menées antérieurement sur le site par l'ULB à l'initiative de la Société Archéologique de Namur d'abord (Bonenfant, 1972), par la Direction de l'Archéologie du SPW ensuite (Mees, 1995 ; Mees et al., 1995 ; van der Sloot, 2006), on sait que le Grognon a été occupé au Mésolithique et au Néolithique. Durant ces interventions, les espaces disponibles pour investiguer les couches préhistoriques sont néanmoins restés très limités, tant en superficie qu'en profondeur, l'opération dont il est question ici offrant dès lors l'occasion unique de progresser de manière substantielle dans les investigations et la compréhension générale des occupations pré-romaines.

En contexte urbain, les couches préhistoriques, le plus souvent situées sous d'épais dépôts historiques qui doivent être fouillés en premier lieu, souffrent toujours du même problème : elles sont abordées « avec le temps qui reste » en fin de chantier. La méthodologie de fouille et d'analyse post-fouille mise en œuvre a donc été un compromis entre les objectifs de l'intervention et le temps imparti. Les deux problèmes principaux rencontrés ont été l'accès difficile aux couches préhistoriques pendant l'intervention sur les niveaux historiques et l'énorme volume à fouiller.

En effet, en se basant sur une reconstitution approximative des surfaces émergées à l'époque, les dépôts préhistoriques préservés ont été estimés à environ 3000 m², sur une profondeur maximum de 4 mètres. Étant donné la richesse des niveaux historiques sus-jacents, ces horizons d'occupations anciens n'ont été accessibles que pendant 4 mois et ce avec une équipe réduite. Une fouille entièrement manuelle de la totalité des dépôts n'était donc pas envisageable.

Deux phases d'intervention sur les niveaux préhistoriques sont à distinguer, correspondant, en 2018, aux zones haute et intermédiaire et, en 2019, à la zone basse du site.

La phase de fouille principale en 2018 a permis d'investiguer les vestiges préhistoriques situés au-dessus de 77 m d'altitude, au niveau de l'interfluve et de la plaine d'inondation de la Sambre (Bosquet et al., 2021). Pour contourner le problème d'accès et de manque

de temps, l'option choisie a été de fouiller à la main des secteurs limités et de couvrir mécaniquement le reste de la surface disponible. Ainsi, les secteurs à sonder manuellement ont été sélectionnés selon deux types des critères : d'abord logistiques, avec réalisation de sondages à partir de coupes créées par les fouilles précédentes du SPW et par l'intervention archéologique en cours ; ensuite scientifiques, avec exploitation des données des fouilles SPW 1991-95 sous la place Saint-Hilaire (PSH) et de l'étude géologique en cours, notamment en fonction des différents types de dépôts reconnus (Pirson et al., ce volume). Le manque de temps et le fait que les sondages aient souvent dû être réalisés avant l'étude géologique des coupes ont imposé une technique de fouille adaptée. Selon une méthode utilisée précédemment sur des sites comme Verrebroek (Crombé et al., 1997) ou Remouchamps (van der Sloot et al., 2019), les sondages ont été effectués selon un carroyage de 50 x 50 cm et par passes horizontales arbitraires de 5 cm, le long de coupes accessibles, entre les altitudes de 79,50 et 78,00 m. La totalité des sédiments a été prélevée en sacs pour tamisage (Fig. 3). Seuls les grands artefacts ou les structures dégagés ont été relevés dans les trois dimensions. Ces passes n'ont donc pas tenu compte des unités stratigraphiques mais leur surface et épaisseur limitées ont permis de réduire considérablement les mélanges potentiels, qui ne peuvent toutefois pas être exclus. Chaque passe, considérée comme une « unité stratigraphique » artificielle, a été replacée *a posteriori* au sein des unités lithostratigraphiques sur base de l'étude des coupes proches réalisée par les géologues, et sur base des photogrammétries là où l'étude géologique n'a pas été possible sur le terrain. Le terrassement mécanique a, quant à lui, été effectué par passes de quelques centimètres d'épaisseur, entre 79 et 77 m d'altitude, avec repérage et enregistrement topographique des structures et concentrations d'artefacts, puis fouille et collecte à la fois des concentrations et de certaines structures pour tamisage. Dans ce cas aussi, malgré la précision limitée des fouilles mécaniques, une partie des passes et des structures ont pu être replacées au sein d'unités lithostratigraphiques spécifiques. Toutefois, des mélanges de niveaux d'occupations, particulièrement entre différents niveaux néolithiques et à la transition entre le Néolithique, la Protohistoire et la période Gallo-romaine précoce, n'ont pu être totalement évités. Tous les sédiments prélevés dans les 1400 sacs provenant des sondages 50 x 50 cm et des dizaines de structures mis au jour lors du décapage mécanique ont été tamisés ultérieurement à travers des mailles de 1 à



Fig. 3 – Le Grognon à Namur (zone haute) : fouille par carrés de 50 x 50 cm et passes de 5 cm d'épaisseur en vue d'un tamisage ultérieur (photo D. Bosquet, © AWaP).

4 mm afin de récupérer le matériel lithique, céramique, faunique et botanique. Des échantillons ciblés ont été tamisés jusqu'à 250 µm afin de récupérer le matériel organique plus petit (graines, charbons, microfaune...).

En janvier 2019, la phase de suivi des terrassements relatifs au creusement des 35.000 m³ du volume du parking, sous la dalle de couverture de l'étage -1 (Fig. 4) a, quant à elle, occasionné la mise au jour de niveaux préhistoriques situés dans la zone basse (en dessous de 75,5 m d'altitude), à proximité de la Sambre, sans doute non loin du confluent de l'époque. Situés sous la nappe phréatique actuelle, ils recelaient notamment une série d'éléments en matières organiques particulièrement bien conservés. Par conséquent, en accord avec les différents intervenants, il a été décidé de mettre à profit une interruption localisée du chantier souterrain, entre janvier et avril 2019, pour dégager mécaniquement le niveau recelant les vestiges préhistoriques et permettre la fouille de ce site unique. Lors de cette phase de l'intervention, il a été possible de fouiller les dépôts par unités stratigraphiques, avec un contrôle constant grâce aux coupes créées par les fouilles et étudiées simultanément par les géologues. Les sédiments dégagés ont été tamisés directement sur le terrain, à travers une maille de 5 mm.



Fig. 4 – Le Grognon à Namur : terrassements des 35.000 m³ du parking, sous la dalle de l'étage -1. Les niveaux préhistoriques de la zone basse sont indiqués par la ligne claire et les flèches blanches. Photos D. Bosquet, © AWaP.

À l'issue de l'opération, le décapage mécanique a permis d'atteindre les dépôts préhistoriques sur environ 1800 m² et 2 mètres de profondeur en 2018 (entre 79 et 77 m d'altitude) (soit 60 % de la surface disponible). Un total de 77 m² a été fouillé à la main : 22 m² ont été sondés par passes artificielles de 50 x 50 x 5 cm en 2018 (soit 1,2 % de la surface disponible) et 55 m² ont été fouillés par unités stratigraphiques suivant un carroyage de 100 x 100 cm en 2019 (3 % de la surface disponible ; Fig. 5). Sur ces 77 m², seulement 3 m² de sondages n'ont pas atteint les dépôts pléistocènes. À cette surface il convient d'ajouter les secteurs fouillés en 1968-72 par l'Université Libre de Bruxelles (Bonenfant, 1972) et en 1991-95 par le Service Public de Wallonie (Mees, 1995 ; 2005 ; Mees *et al.*, 1995) qui ont également touché des dépôts préhistoriques (Fig. 6). La surface investiguée selon une méthodologie adaptée à une fouille préhistorique peut sembler dérisoire mais on verra que, malgré les conditions difficiles de l'intervention, des données précieuses sur les occupations anciennes du site ont pu être collectées.

Les investigations archéologiques menées au Grognon ont bénéficié de la présence très régulière, et même permanente par moments, de deux géologues, avec lesquels l'équipe en charge des investigations sur les niveaux préhistoriques a été en interaction continue (Pirson et al., ce volume). On ne saurait trop insister sur le caractère fructueux de cette collaboration interdisciplinaire, sans laquelle les résultats présentés ici, tant en ce qui concerne la géologie que l'archéologie, n'auraient pas été obtenus.



Fig. 5 – Le Grognon à Namur : fouille manuelle sous la dalle de l'étage -1 du parking (photo D. Bosquet, © AWaP).

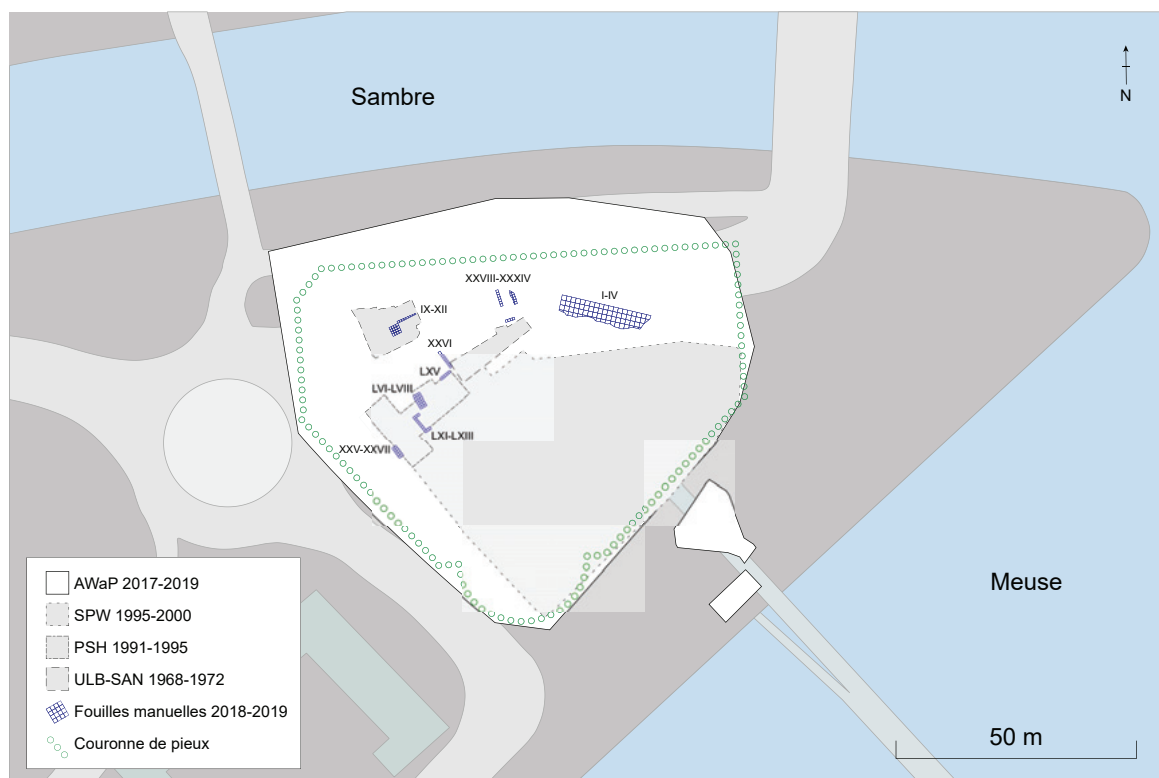


Fig. 6 – Le Grognon à Namur : plan des opérations archéologiques (les chiffres romains correspondent aux n^{os} des rangées de carrés de fouille ; infographie D. Bosquet, © AWaP).

3. Contexte stratigraphique et discrimination des occupations

La confluence entre la Meuse et la Sambre a créé, par des phénomènes alternés de sédimentation et d'érosion, un triangle de terre circonscrit par le massif abrupt du Champeau à l'ouest, la Sambre au nord et la Meuse au sud (Pirson et al., ce volume). Au cours de l'Holocène, en réponse aux variations climatiques, le niveau des deux cours d'eau a varié de manière significative. Dépendante de ce niveau, la surface émergée

en permanence dans l'emprise de l'intervention archéologique a évolué entre environ 1200 m² au Préboréal, 800 m² au Boréal et à l'Atlantique et jusqu'à près de 3000 m² au Subboréal. Nous verrons comment, sur une période de cinq millénaires, les populations préhistoriques ont visité de manière récurrente ce site exceptionnel et ont adapté leurs occupations aux conditions changeantes de la topographie.

Lors de cette intervention, les dépôts préhistoriques n'ont pu être atteints que dans les secteurs ouest, nord et est de la confluence. Les géologues y ont identifié trois zones distinctes au cours du Mésolithique et du Néolithique. A l'ouest, sur l'interfluve, se trouve une zone haute (80 m d'altitude maximum) sans aucune influence fluviale et couvrant environ 800 m² ; à l'extrême est, en zone basse (75,65 m d'altitude maximum), on rencontre une plage de la Sambre, proche de la confluence, qui a fait au minimum 200 m². Entre les deux, au nord, une zone intermédiaire (79,10 m d'altitude maximum) est concernée au Mésolithique par la plaine d'inondation de la Sambre sur approximativement 1000 m², alors qu'au Néolithique elle fait partie d'un vaste interfluve stabilisé, hors influence alluviale, englobant zones haute et intermédiaire et totalisant 3000 m². Des structures et du mobilier préhistoriques ont été mis au jour dans les trois zones (*cf. infra* ; Pirson *et al.*, ce volume) (Fig. 7) :

- sur la zone haute, à l'interfluve, composée de colluvions limoneuses riches en clastes (couches L-CG et L-CA, horizons L-HD et L-HH) ;
- sur la zone intermédiaire, dans la plaine d'inondation de la Sambre, composée principalement d'alluvions limoneuses (couche L-L sup. et horizon L-HR, L-HD et L-HH) ;
- sur la zone basse, composée de dépôts fluviaux plus ou moins grossiers liés à l'activité de la Sambre (couches K-OE, P-LL et P-LS).

Tous contextes confondus le mobilier préhistorique du Grognon mis au jour en 2018-19 comprend près de 7000 pièces lithiques, environ 900 tessons de céramique et plus de 15 kg d'ossements. Alors que la céramique n'est présente que dans les passes supérieures des sondages et du décapage mécanique, le matériel lithique est parfois réparti, avec des densités variables mais sans discontinuité, sur toute la hauteur de la stratigraphie. L'absence de couches stériles ou de limites visibles permettant de scinder spatialement les niveaux d'occupation est une situation fréquente pour les sites préhistoriques où les phénomènes taphonomiques ont été actifs durant des millénaires, déplaçant les artefacts à la fois horizontalement et verticalement. Il était par conséquent nécessaire d'évaluer l'intégrité des niveaux préhistoriques, potentiellement fortement affectés par des remaniements, et de tenter de discerner une séquence chrono-culturelle stratifiée fiable. Afin de répondre à ces objectifs, il a fallu identifier à la fois les variations de densité dans la distribution spatiale du matériel archéologique et la localisation stratigraphique précise des marqueurs culturels dans le matériel. Alors que la reconnaissance d'occupations du Néolithique est rendue évidente par la présence de céramique, il n'en va pas de même pour les périodes plus anciennes. Ce sont alors, classiquement, les variations spatiales des techniques de débitage et de la typologie de l'outillage qui ont permis d'identifier différentes phases chrono-culturelles.

Durant le post-fouille, il a également fallu faire des choix, dictés avant tout par le temps imparti dans le cadre du projet pour aboutir au rapport final d'opération. La priorité a donc été donnée au phasage du site, les aspects paléoécologiques et paléoethnographiques (environnement, économie, organisation spatiale) ayant été remis à une phase ultérieure de l'étude.

Dans un premier temps, un échantillon du matériel lithique, comprenant les pièces de taille supérieure ou égale à 2 mm, a fait l'objet d'un comptage détaillé afin d'identifier quels types de variations techno-typologiques pouvaient être attendues et dans quelles unités lithostratigraphiques. Le premier échantillon (n = 1231), provenant des sondages LXII-III/02-10 (faits Z.33 F.105, F.110, F.117, F.119) (Fig. 6) sur la zone haute de l'interfluve, a été choisi car effectué dans une concentration très riche en matériel et présentant

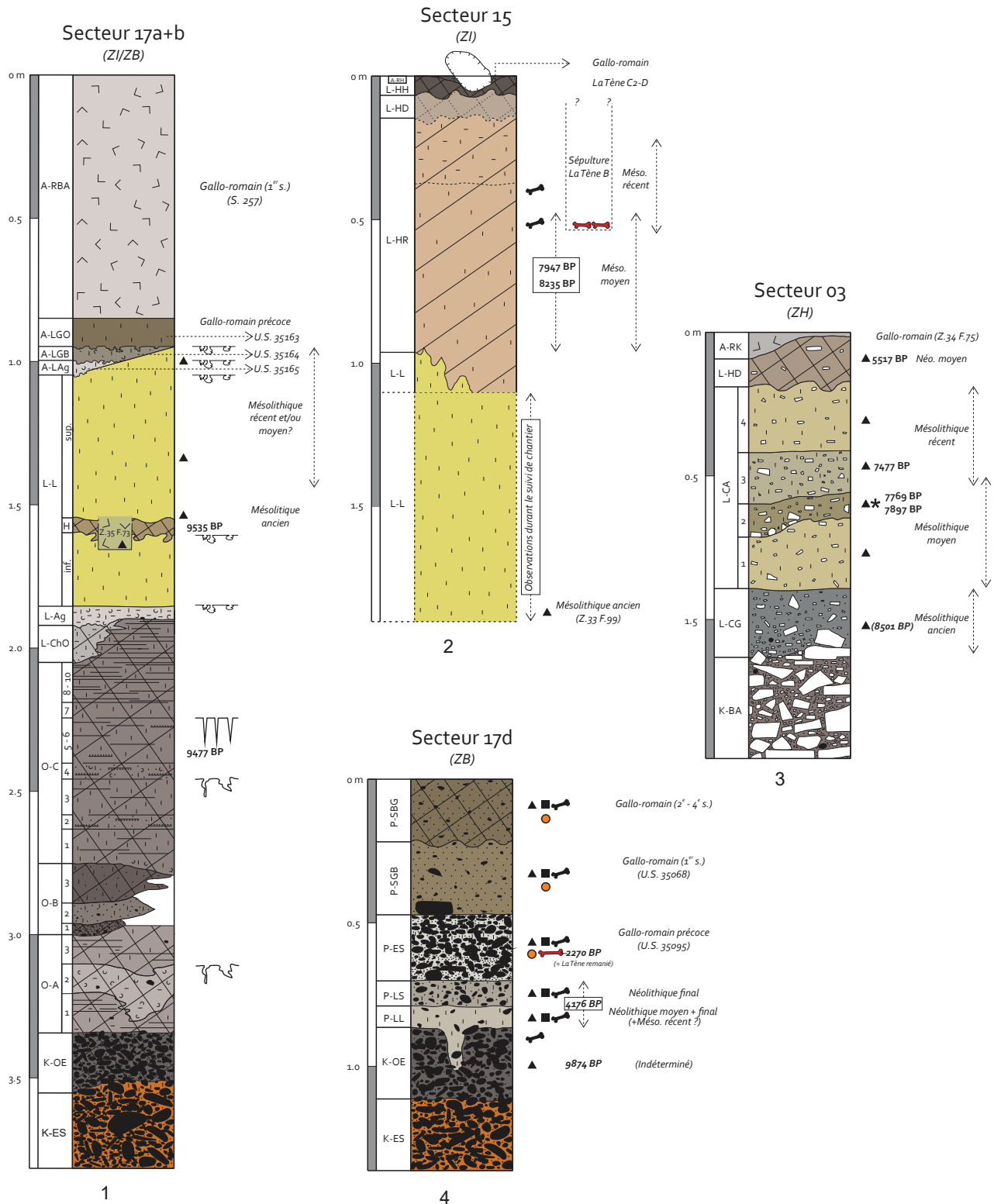


Fig. 7 – Le Grognon à Namur : logs stratigraphiques : secteur 17a+b (1), secteur 15 (2), secteur 03 (3), secteur 17d (4). ZH = zone haute, ZI = zone intermédiaire, ZB = zone basse (d’après Pirson et al., ce volume ; infographie : P. Spagna et S. Pirson ; © AWaP).

une stratification manifeste. Plusieurs assemblages rassemblant le matériel de plusieurs passes contiguës (verticalement et latéralement) ont été définis sur base d’une série de critères indépendants : limites des unités lithostratigraphiques, distribution des « fossiles directeurs », variations verticales des densités. En l’absence de critères discriminants dans toutes les passes et à cause du matériel résiduel en provenance des occupations antérieures, les limites entre les assemblages sont inévitablement arbitraires dans une certaine mesure, et leur homogénéité n’est évidemment pas entièrement garantie.

Toutefois, il a été considéré que si une évolution techno-culturelle pouvait être identifiée de manière cohérente sur tous les sondages malgré les inévitables mélanges, elle devait au moins en partie refléter une réalité humaine. Dans un second temps, afin de contrôler ce premier échantillon, un deuxième échantillon a été constitué à partir du matériel issu de deux amas de débitage isolés dans les limons alluviaux de la plaine d'inondation de la Sambre : Z.33 F.99 (n = 50) et Z.33 F.108 (n = 77), choisis pour leur homogénéité très probable. Dans un troisième temps, les pièces caractéristiques (nucléus, lamelles, outils) récoltées durant toute l'opération 2018-2019 sur l'emprise complète du site ont été comptées et localisées. Enfin, des comparaisons succinctes ont été faites avec les données des fouilles de 1991-95 sur l'interfluve (Mees, 2005 ; van der Sloot, 2005).

Une étude taphonomique plus poussée, qui prendrait notamment en compte la répartition spatiale des pièces de dimensions inférieures à 2 mm, ainsi qu'une opération de remontages qui identifierait les mouvements des artefacts et les liens entre les différentes unités stratigraphiques reste à entreprendre. Elle permettra d'aller beaucoup plus loin dans la discrimination des horizons d'occupation et dans l'évaluation de leur homogénéité. Mais à ce stade déjà, l'étude des variations de densité verticale et horizontale du matériel archéologique (céramique, lithique, ossements) et de la distribution spatiale des marqueurs techniques et typologiques des différentes périodes du Mésolithique et du Néolithique, mise en parallèle avec l'étude lithostratigraphique, a permis d'identifier l'existence de cinq phases d'occupation préhistorique avec certitude : Mésolithique ancien, Mésolithique moyen, Mésolithique récent, Néolithique moyen et Néolithique final.

4. Le Mésolithique

Sur base d'une série de critères discriminants (position stratigraphique, composition techno-typologique, datations ¹⁴C) 25 contextes ont été attribués au Mésolithique (Tab. 1). Il s'agit de concentrations de matériel lithique et osseux, d'amas de débitage isolés ou de structures en creux (fosses, foyers et un fossé). Quelques éclats dispersés dans un cailloutis daté du Préboréal ont été groupés en un « assemblage » hypothétique, peut-être pré-Mésolithique ou Mésolithique initial. Six contextes attribués à des périodes postérieures (néolithique et gallo-romaine) comprenaient un riche mobilier mésolithique résiduel qui a été pris en considération à seule fin d'étoffer l'éventail typologique. Enfin, les artefacts extrêmement isolés et donc non rattachables à une concentration et technologiquement ou typologiquement non caractéristiques n'ont pas été intégrés à des assemblages et considérés comme un indice d'occupation.

4.1. Mésolithique initial ou épipaléolithique ?

Le plus ancien indice d'une possible présence humaine sur le Grognon a été identifié dans un cailloutis fluviatile sous la paléo-plage de la Sambre, en zone basse au nord-est du site (couche K-OE). Il s'agit de cinq éclats de débitage en silex, malheureusement non diagnostiques (Z.35 F.43) (Tab. 1). Un bois de cerf élaphe (*Cervus elaphus*) (Goffette, 2019 ; 2021) de la même couche fournit un âge calibré à 2 sigmas de 9444-9260 avant notre ère (RICH-29125 : 9874 ± 36 BP).

Un assemblage si pauvre ne peut évidemment pas être attribué à une paléo-culture spécifique. Si l'âge obtenu sur le bois de cerf est celui d'une occupation matérialisée par les éclats de silex, ils seraient contemporains, par exemple, de la fin de l'Épipaléolithique de la grotte de Remouchamps dans la province de Liège (Dewez et al., 1974) ou du Mésolithique initial de Warluis dans le nord de la France (Ducrocq, 2009).

En outre, si les éclats et le bois de cerf sont bien en place et contemporains, cela suggérerait que la plage où cette partie du lit de la Sambre existait déjà au début du Préboréal, mais

l'hypothèse selon laquelle ce matériel serait remanié par la rivière ne peut être exclue. Nous verrons que le postulat de la permanence de cette plage, tout au long de l'Holocène, aura un impact sur l'interprétation des occupations qui suivront.

4.2. Le Mésolithique ancien

Le Mésolithique ancien a été identifié presque partout où les fouilles ont rencontré des dépôts du début de l'Holocène et compte sept contextes : cinq niveaux d'occupation, un amas de débitage et un fossé (Tab. 1).

Fait	Description	Zone	Période	Outils	Total
Z.17 F.129	Niveau	Plaine inondable	Mésolithique récent	4	39
Z.17 F.131	Niveau	Plaine inondable	Mésolithique récent	0	15
Z.33 F.020	Niveau	Interfluve	Mésolithique récent	2	61
Z.33 F.021	Fosse	Interfluve	Mésolithique récent	1	7
Z.33 F.022	Fosse	Interfluve	Mésolithique récent	1	1
Z.33 F.023	Niveau	Interfluve	Mésolithique récent	1	7
Z.33 F.096	Foyer	Interfluve	Mésolithique moyen	1	12
Z.33 F.099	Concentration	Plaine inondable	Mésolithique ancien	5	50
Z.33 F.103	Niveau	Interfluve	Mésolithique récent	2	389
Z.33 F.104	Niveau	Interfluve	Mésolithique moyen	2	406
Z.33 F.105	Niveau	Interfluve	Mésolithique moyen	31	559
Z.33 F.106	Niveau	Interfluve	Mésolithique moyen	1	116
Z.33 F.107	Niveau	Plaine inondable	Mésolithique moyen	0	50
Z.33 F.108	Concentration	Plaine inondable	Mésolithique moyen	6	105
Z.33 F.109	Niveau	Interfluve	Mésolithique récent	5	285
Z.33 F.110	Niveau	Interfluve	Mésolithique récent	22	660
Z.33 F.111	Niveau	Interfluve	Mésolithique récent	9	264
Z.33 F.112	Niveau	Plaine inondable	Mésolithique récent	1	54
Z.33 F.119	Niveau	Interfluve	Mésolithique ancien	6	133
Z.33 F.120	Niveau	Interfluve	Mésolithique ancien	2	29
Z.33 F.121	Niveau	Interfluve	Mésolithique ancien	0	20
Z.33 F.122	Niveau	Interfluve	Mésolithique ancien	0	20
Z.35 F.031	Niveau	Plage basse	Gallo-romain	1	164
Z.35 F.032	Niveau	Plage basse	Mésolithique récent/Néolithique	4	174
Z.35 F.040	Niveau	Plage basse	Gallo-romain	0	72
Z.35 F.041	Niveau	Plage basse	Gallo-romain	0	117
Z.35 F.043	Niveau	Plage basse	Mésolithique initial (?)	0	5
Z.35 F.060	Niveau	Plage basse	Mésolithique récent/Néolithique	2	172
Z.35 F.067	Niveau	Plaine inondable	Mésolithique ancien	0	10
Z.35 F.073	Fossé	Plaine inondable	Mésolithique ancien	0	2
Z.35 F.079	Niveau	Plage basse	Gallo-romain	1	149
Z.35 F.080	Niveau	Plage basse	Gallo-romain	6	601
Z.35 F.081	Niveau	Plage basse	Néolithique	15	782
TOTAL				131	5530

Tab. 1 – Liste des ensembles mésolithiques stratifiés et résiduels.

4.2.1. Contexte stratigraphique et distribution spatiale du matériel mobilier

Le Mésolithique ancien est préservé principalement dans deux concentrations. L'une, qui comprend les ensembles Z.33 F.119-122, se trouve à la base des colluvions de l'interfluve

(couche L-CG) (Pirson *et al.*, ce volume) (Fig. 7 : 3). Le sommet de l'horizon est situé entre 78,65 et 78,25 mètres d'altitude selon sa position sur la pente vers la Meuse et il est distribué sur 5 à 15 cm verticalement. L'autre concentration, constituée des ensembles Z.35 F.067 et Z.33 F.99, a été découverte plus bas au nord-est dans les alluvions de la plaine d'inondation de la Sambre (L-L sup) (Fig. 7 : 1-2), sur une pente vers la rivière entre 77,10 m et 76,05 m d'altitude.

En reliant les différents sondages d'un même secteur ayant livré du Mésolithique ancien en 2018-19 et en 1991-95 (van der Sloot, 2005), il a été possible de reconstituer une partie des aires probables d'occupation de la seconde moitié du Préboréal et du début du Boréal (Fig. 8). L'occupation de l'interfluve devait s'étendre sur une zone de 13 mètres sur 6 au moins (68 m²) et, en ne prenant en compte que la surface effectivement fouillée en 2018-19, on atteint une densité de 29 artefacts lithiques plus grands ou égaux à 2 mm au mètre carré. L'occupation de la plaine d'inondation de la Sambre (58 m² sur une bande de 19 m sur 4) est moins riche mais incluait un petit amas de débitage très dense dans sa partie haute (Z.33 F.99, *cf. infra*). Sur la surface fouillée en 2018-19, la densité moyenne atteint 7,5 artefacts au mètre carré. Cet ensemble devait se trouver dans une pente reliant la zone intermédiaire à la zone basse, sur ou juste au-dessus d'un paléosol très enrichi en matières organiques (Z.35 F.71, l'unité L-LH), probable équivalent latéral de la couche L-CG (Pirson *et al.*, ce volume).

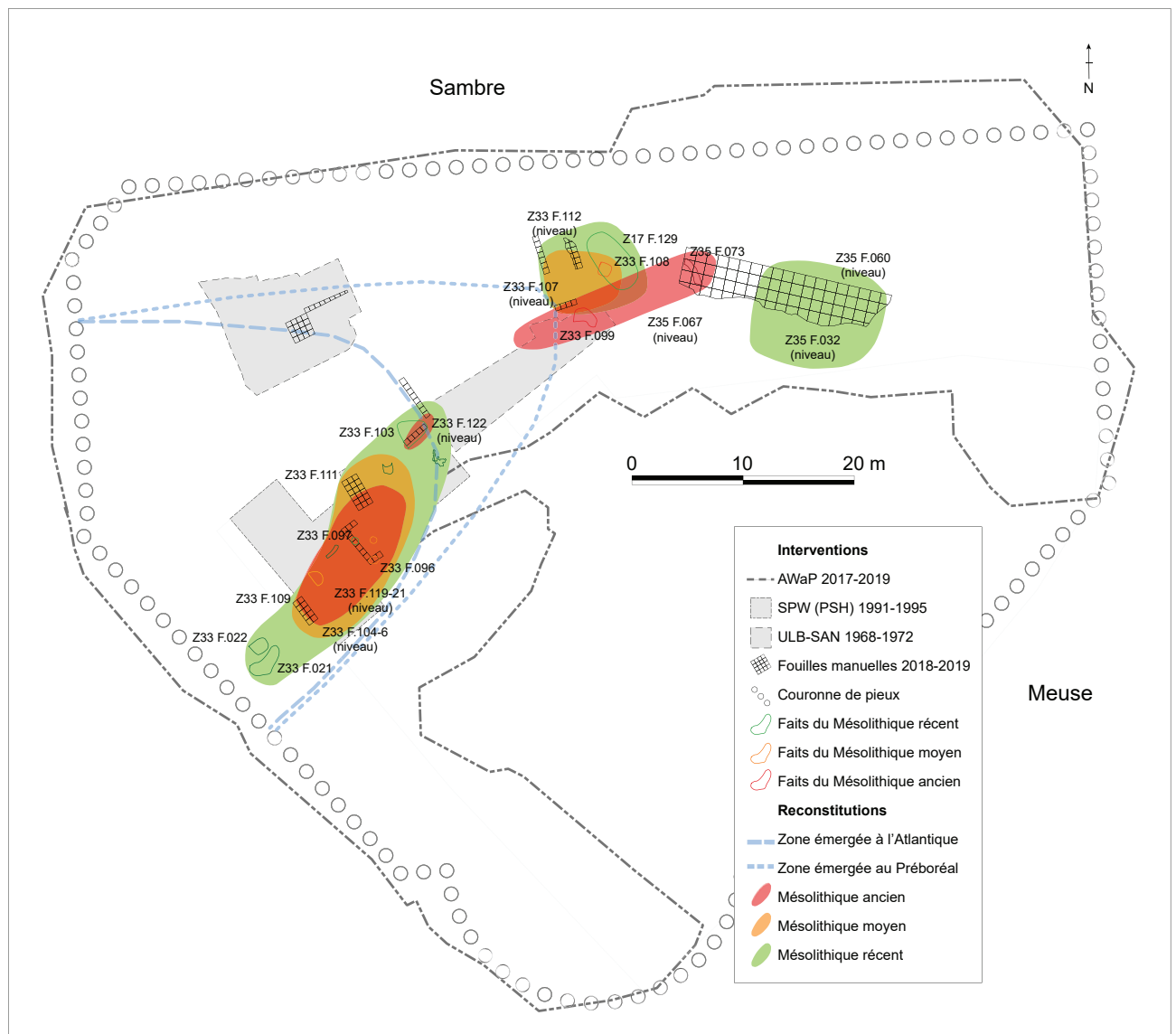


Fig. 8 – Le Grognon à Namur : les occupations mésolithiques (infographie P. Lavachery & D. Bosquet, © AWaP).

4.2.2. Datations

Le Mésolithique ancien peut être situé chronologiquement grâce à deux échantillons (Tab. 2), l'un prélevé lors des fouilles de 1991-95 sur l'interfluve (Utc-3755 : 8501 ± 50 BP) (Mees, 2005) et l'autre associé au sol Z.35 F.71 mentionné ci-avant (RICH-28077 : 9535 ± 32 BP). Illustrant probablement le tout début et la toute fin des occupations, ces dates permettent de les situer quelque part entre 9100 et 7500 avant notre ère, soit entre la seconde moitié du Préboréal et le début du Boréal. À ce stade, on pourrait penser que l'occupation de la plaine d'inondation est beaucoup plus ancienne que celle de l'interfluve mais il est trop tôt pour pouvoir l'affirmer. Il faut souligner, à ce propos, que la date du Préboréal (RICH-28077) pourrait précéder l'occupation du Mésolithique ancien : en effet, elle a été obtenue sur un charbon de bois qui pourrait être résiduel dans le sol Z.35 F.71 et l'industrie lithique pourrait également être légèrement postérieure à l'âge du sol. D'autres datations seront nécessaires pour pouvoir répondre à cette question.

Période	Fait	Stratigraphie	Zone topographique	Labo	BP	Cal BC
Mésolithique initial/ Epipaléolithique	Z.35 F.43	Couche K-OE	Zone basse : plage de la Sambre	RICH-29125	9874±36	9444-9260
Mésolithique ancien	Z.35 F.71	Sol L-LH	Zone intermédiaire/basse	RICH-28077	9535±32	9130-8750
	Unité 0989	Couche L-CG	Zone haute : interfluve	Utc-3755*	8501±50	7600-7490

Tab. 2 – Datations radiocarbone du Mésolithique (fouilles 1991-95* et 2018-19).

4.2.3. Structures creusées et amas de débitage

La seule structure creusée attribuée au Mésolithique ancien est un fossé courbe (Z.35 F.73) identifié en zone basse, tout proche de la paléo-plage de la Sambre (Fig. 9). Préservé sur une largeur d'environ 75 cm et une profondeur de 50 cm, il a pu être observé sur environ 2 mètres. Il recoupe le sol Z.35 F.71 et pourrait être associé à l'horizon d'occupation diffus Z.35 F.67. Sa disposition par rapport à la topographie exclut une rigole d'érosion, mais sa fonction reste indéterminée, ce fait ne trouvant a priori pas d'équivalent dans le Mésolithique de nos régions, même si d'autres types de structures en creux existent bel et bien (Achard-Corompt et al., 2017).

L'amas de débitage Z.33 F.99, distribué sur une surface elliptique d'environ 3 m², n'a pas fait l'objet d'une fouille proprement dite mais d'un ramassage à vue dans une phase de sauvetage. Mis au jour dans les limons alluviaux de la zone intermédiaire à 77,10 m d'altitude (couche L-L sup), il est tout proche et dans la même position stratigraphique que l'assemblage Z.35 F.67. Il a livré 50 pièces illustrant toutes les phases de la chaîne opératoire, presque exclusivement en silex de type Obourg (cf. *infra* 4.2.5).

4.2.4. Matériel osseux

Quelques 300 grammes d'ossements fauniques ont été mis au jour en 2018-19 dans l'occupation du Mésolithique ancien de la zone haute du site. Aucun décompte ni aucune identification n'ont encore été réalisés.

4.2.5. Industrie lithique

Au total, l'industrie lithique des couches L-CG et L-L sup mise au jour en 2018-19 ne compte que 262 artefacts plus grands que 2 mm, dont 10 outils. À ce jour, seuls les assemblages Z.33 F.99 et Z.35 F.67 (couche L-L-sup dans la plaine d'inondation de la Sambre en zone intermédiaire) et Z.33 F.119 (couche L-CG sur l'interfluve en zone haute)

Fig. 9 – Le Grognon à Namur : le fossé Mésolithique ancien Z35-F073 (occupation de la zone Basse) après vidange (en haut) et en coupe (en bas, fossé = 1) (photo F. Martin ; infographie D. Bosquet, © AWaP).



ont été étudiés en détail (outillage et débitage : $n = 158$) (Tab. 3). Malgré la faiblesse de l'échantillon, la relativement bonne résolution stratigraphique du matériel, en particulier celle de l'amas de débitage Z.33 F.99, autorise à penser qu'ils sont représentatifs du travail des tailleurs sur une période courte.

Les matières premières taillées varient très fort selon les locus. Alors que la concentration de l'interfluve est très majoritairement composée d'un silex gris (ou plus rarement brun) encore indéterminé (93 %), l'horizon d'occupation de la plaine d'inondation de la Sambre est très riche en silex noir de type Obourg (44 à 78 %) et encore plus dans la catégorie des outils que pour la totalité de l'industrie. Le grès quartzite de Wommersom est rare mais présent dans les trois assemblages. L'état de la matière première est généralement très bon, les pièces ne sont que très rarement patinées et les bords sont frais. Les pièces brûlées représentent un tiers du matériel de l'interfluve (Z.33 F.119) alors qu'elles sont quasi absentes des ensembles de la plaine d'inondation (Z.33 F.99 et Z.35 F.67).

Le débitage est clairement orienté vers la production de lamelles assez longues et plutôt irrégulières de style Coincy. Le seul nucléus identifié (Fig. 10 : 1), issu de la plaine d'inondation (Z.33 F.99), est à deux plans de frappes opposés. Il a produit des lamelles et a été abandonné lorsque sa surface de débitage avait atteint 3,5 cm de long. Les lamelles sont nombreuses (de 22 à 31 % des éclats) et présentent un rapport longueur/largeur moyen de 3,0. Leur longueur varie entre 1,8 et 6,6 cm (moyenne 3,2 cm) et leur épaisseur oscille entre 0,1 et 1,5 cm (moyenne 0,5 cm). Elles montrent majoritairement des préparations dorsales unidirectionnelles (de 50 à 100 %), jamais parallèles dans la plaine d'inondation, parfois sur l'interfluve. Les talons sont surtout punctiformes ou linéaires, les bulbes de percussion généralement diffus. Les bords sont majoritairement irréguliers dans la plaine d'inondation et parallèles sur l'interfluve.

	Z.33 F.99 (plaine inond.)		Z.33 F.67 (plaine inond.)		Z.33 F.119 (interfluve)		TOTAL	
	# total	% total	# total	% total	# total	% total	# total	% total
MATÉRIAUX								
Grès quartzite de Wommersom	1	2,7	1	11,1	2	2	4	2,8
Silex brun indéterminé	3	2,7	2	22,2	4	4,1	7	4,9
Silex gris indéterminé	9	16,2	2	22,2	87	88,8	95	66
Silex type Obourg	29	78,4	4	44,4	5	5,1	38	26,4
<i>Total matériaux</i>	50	100	9	100	98	100	144	100
CATÉGORIES LITHIQUES								
Déchet	9	18	1	10	53	54,1	63	39,9
Éclats/frag. éclats	35	70	8	90	39	39,8	83	52,5
Nucléus	1	2	0	0	0	0	1	0,6
Outils	5	10	0	0	6	6,1	11	7
<i>Total catégories lithiques</i>	50	100	9	100	98	100	158	100
CATÉGORIES D'ÉCLATS								
Latéraux	7	20	0	0	10	25	17	20,2
Longitudinaux	11	31,4	5	55,6	8	20	24	28,6
Lames/lamelles	11	31,4	2	22,2	9	22,5	22	26,2
Chutes de burin	0	0	0	0	1	2,5	1	1,2
Frag. proximal	0	0	0	0	2	5	2	2,4
Frag. mésial	2	5,7	0	0	4	10	6	7,1
Frag. distal	2	5,7	2	22,2	6	15	10	11,9
Accident de Siret	2	5,7	0	0	0	0	2	2,4
<i>Total catégories d'éclats</i>	35	100	9	100	40	100	84	100
PRÉPARATIONS DORSALES								
Corticaux	3	8,6	2	22,2	2	5,1	7	8,4
Ravivage	3	8,6	0	0	3	7,7	6	7,2
Indéterminé	5	14,3	0	0	5	12,8	10	12
Kombewa	0	0	1	11,1	0	0	1	1,2
Lisse	3	8,6	2	22,2	5	12,8	10	12
Multidirectionnel	3	8,6	1	11,1	5	12,8	9	10,8
Opposé	2	5,7	0	0	2	5,1	4	4,8
Parallèle	0	0	0	0	5	12,8	5	6
Parallèle opposé	0	0	0	0	1	2,6	1	1,2
Unidirectionnel	16	45,7	3	33,3	11	28,2	30	36,1
<i>Total préparation dorsale</i>	35	45,7	9	33,3	39	28,2	83	36,1
BORDS DES ÉCLATS								
Convergenents	0	0	0	0	0	0	0	0
Divergenents	8	25,8	3	33,3	3	9,1	14	19,2
Irréguliers	16	51,6	5	55,6	16	48,5	37	50,7
Lancéolés	5	16,1	0	0	2	6,1	7	9,6
Parallèles	2	6,5	1	11,1	12	36,4	15	20,5
<i>Total bords des éclats</i>	31	100	9	100	33	100	73	100
NUCLEUS								
Nucléus à lamelles à 2 PF opposés	1	100	0	0	0	0	1	100
<i>Total nucléus</i>	1	100	0	0	0	0	1	100
OUTILLAGE								
Grattoir sur éclat	0	0	0	0	1	16,7	1	10
Lamelle à troncature basale	1	25	0	0	0	0	1	10
Microburin distal	0	0	0	0	1	16,7	1	10
Microburin proximal	0	0	0	0	2	33,3	2	20
Pièce esquillée	1	25	0	0	0	0	1	10
Pointe à base retouchée	1	25	0	0	0	0	1	10
Pointe à base non retouchée	1	25	0	0	1	16,7	2	20
Segment de cercle	0	0	0	0	1	16,7	1	10
<i>Total outillage</i>	4	100	0	0	6	100	10	100

Tab. 3 – Échantillon de l'industrie lithique du Mésolithique ancien.

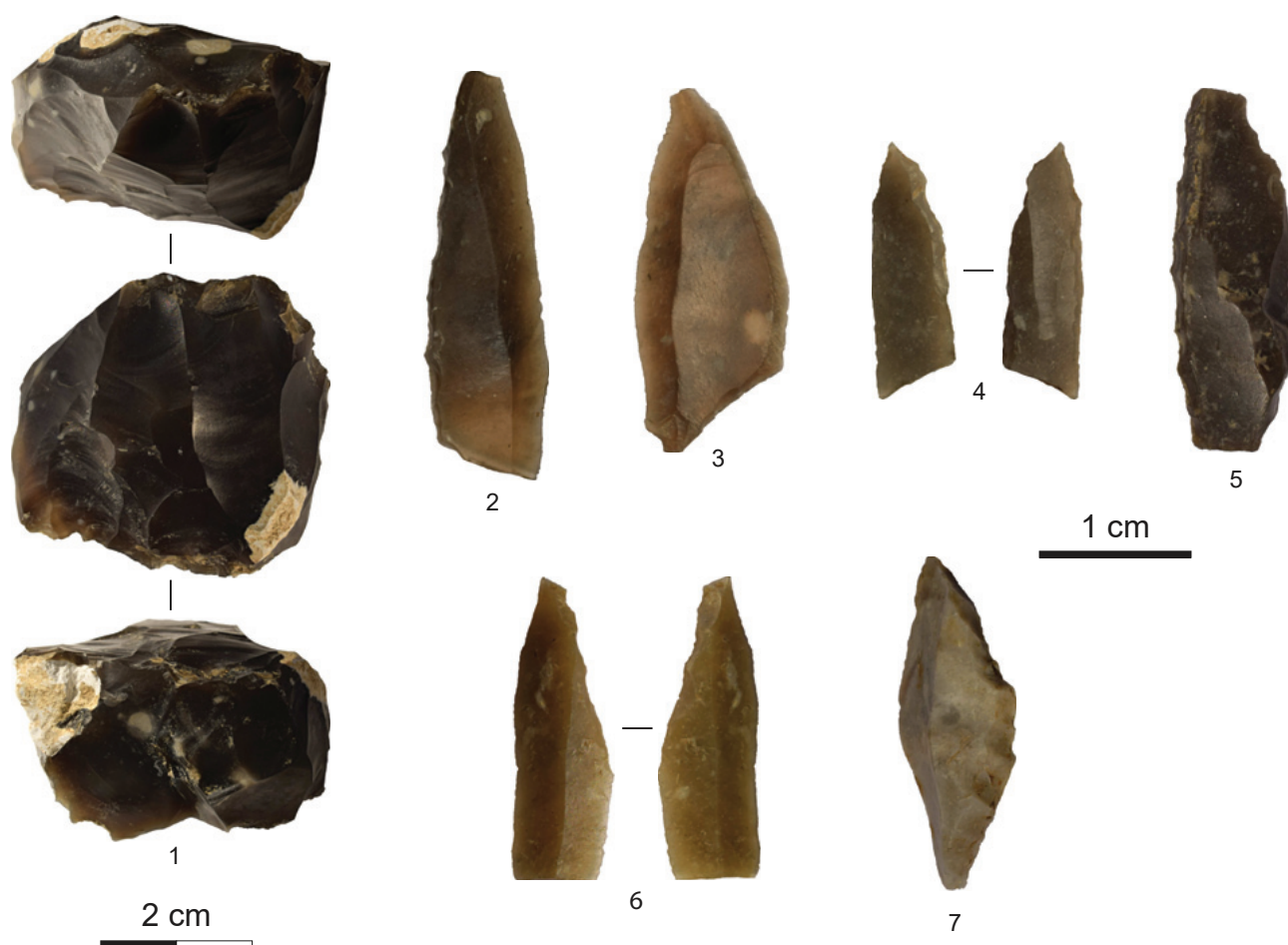


Fig. 10 – Le Grognon à Namur : industrie lithique du Mésolithique ancien : nucléus à deux plans de frappe opposés (1, Z.33-F099), pointe à base non retouchée (2, Z.33-F099), lamelle à troncature basale (3, Z.33-F099), pointe à base non retouchée (4, Z.33-F120), pointe à base retouchée (5, Z.33-F120), pointe à base non retouchée (6, Z33-F119), segment de cercle (7, Z.33-F119) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

L'outillage a été étudié sur l'ensemble des assemblages ($n = 10$). A côté de l'équipement du fond commun (éclats retouchés, grattoirs sur éclat, lamelles à troncature basale, pièce esquillée), les armatures comprennent quatre pointes à base non retouchée (interfluve et plaine d'inondation) (Fig. 10 : 2, 4-6), une pointe à base retouchée (plaine d'inondation ; Fig. 10 : 5) et un segment de cercle (interfluve ; Fig. 10 : 7). La technique du microburin, marqueur technologique du Mésolithique, n'est attestée que sur l'interfluve.

4.3. Le Mésolithique moyen

Beaucoup plus riche que celui de la période précédente, le matériel archéologique du Mésolithique moyen a été identifié dans six contextes comprenant quatre niveaux d'occupation, une concentration de débitage isolée et une structure en creux (Tab. 1).

4.3.1. Contexte stratigraphique et distribution spatiale du matériel mobilier

Beaucoup plus que le Mésolithique ancien, le Mésolithique moyen est concentré principalement sur la zone haute de l'interfluve (Z.33 F.104-106). Il est situé dans la partie inférieure des colluvions de l'unité L-CA, déposées sur la couche L-CG, et est distribué verticalement sur 10 à 45 cm selon les endroits. Le sommet de l'horizon culmine à une altitude variant entre 78,90 et 78,60 mètres dépendant de sa position dans la pente vers la Meuse. Cet ensemble correspond certainement à plusieurs phases d'occupation : les coupes stratigraphiques de l'interfluve montrent clairement une stratification des colluvions L-CA (Pirson *et al.*, ce

volume) (Fig. 7) et le Mésolithique moyen est réparti dans L-CA 1, L-CA 2 et L-CA 3 (Fig. 7 : 3). Un second niveau d'occupation (Z.33 F.107) a été identifié au nord-est, dans les limons alluviaux de la plaine d'inondation de la Sambre (L-L sup et L-HR). Il s'agit d'un horizon archéologique diffus, distribué verticalement sur 25 à 50 cm, dont la partie supérieure se situe entre 78,75 et 78,45 mètres d'altitude, le long de la pente vers la Sambre. Une petite concentration d'artefacts de silex (Z.33 F.108), isolée et stratigraphiquement bien circonscrite, se situe au sein de cet horizon, vers 78,50-78,40 mètres d'altitude.

La reconstitution des aires d'occupation probables du Mésolithique moyen révèle une concentration massive sur la zone haute de l'interfluve (Fig. 8). Elle s'étend sur une surface de 100 m², sur une bande de 18 mètres de long et 7 mètres de large. Dans les espaces fouillés en 2018-19, sans compter les pièces plus petites que 2 mm, on atteint une densité moyenne de 113 artefacts lithiques au m². L'horizon de la plaine d'inondation s'étend sur une surface de 7 mètres de long et 6 mètres de large, totalisant environ 33 m². Sur la surface fouillée en 2018-19, on compte une densité de 35 artefacts lithiques au m².

4.3.2. Datations

Sept datations au radiocarbone permettent de situer chronologiquement le Mésolithique moyen du Grognon avec une grande précision (Tab. 4).

Deux dates, l'une pour l'horizon Z.33 F.107 (RICH-27483 : 8235 ± 35 BP) et l'autre pour la concentration Z.33 F.108 (RICH-28081 : 7947 ± 30 BP) placent l'horizon de la plaine d'inondation de la Sambre entre 7450 et 6690 avant notre ère. Par ailleurs, cinq échantillons datent l'occupation de l'interfluve : le foyer C.13 (Lv-2212 : 8080 ± 80 BP ; Lv-2211 : 8040 ± 75 BP ; Mees, 2005), la concentration Z.33 F.105 (RICH-29122 : 7897 ± 63 BP), l'unité 0732 (Utc-3754 : 7872 ± 37 BP ; Mees, 2005) et le foyer Z.33 F.96 (RICH-28080 : 7769 ± 37 BP) permettent de situer l'occupation de l'interfluve entre 7313 et 6490 avant notre ère. Le Grognon a donc été occupé par les populations du Mésolithique moyen pendant un millénaire, entre la seconde moitié du Boréal et le début de l'Atlantique.

Fait	Stratigraphie	Zone topographique	Labo	BP	Cal BC
Z.33 F.107	Horizon L-HR	Zone intermédiaire : plaine d'inondation de la Sambre	RICH-27483	8235±35	7450-7080
Foyer C.13	Couche L-CA	Zone haute : interfluve	Lv-2212*	8080±80	7313-6711
Foyer C.13	Couche L-CA	Zone haute : interfluve	Lv-2211*	8040±75	7179-6693
Z.33 F.108	Couche L-HR	Zone intermédiaire : plaine d'inondation de la Sambre	RICH-28081	7947±30	7030-6690
Z.33 F.105	Couche L-CA 2	Zone haute : interfluve	RICH-29122	7897±63	7040-6630
Unité 0732	L-CA	Zone haute : interfluve	Utc-3754*	7872±37	6799-6592
Z.33 F.96	Foyer en fosse (L-CA 2)	Zone haute : interfluve	RICH-28080	7769±37	6660-6490

Tab. 4 – Datations radiocarbone du Mésolithique moyen (fouilles 1991-1995* et 2018-2019).

4.3.3. Structures creusées et amas de débitage

Un foyer en fosse tapissé de blocs de grès rubéfiés (Z.33 F.96), creusé dans la couche L-CA 2, peut être rattaché à l'horizon du Mésolithique moyen sur la zone haute de l'interfluve (Fig. 11). Il présente une forme elliptique d'environ un mètre de long sur 70 centimètres de large, profond d'une vingtaine de centimètres. Plusieurs autres structures en creux avaient été mises au jour dans le même secteur lors des fouilles 1991-95 (Mees, 2005) : une fosse de rejet de foyer (C.13) et deux fosses détritiques (C.12, C.14). Un amas



Fig. 11 – Le Grognon à Namur : foyer en fosse Z.33-F.096 (Mésolithique moyen, occupation de l'interfluve) (photos P. Lavachery © AWaP).

de débitage isolé (Z.33 F.108) d'environ 1,2 m² a été identifié dans les limons alluviaux (L-HR), appartenant à l'horizon d'occupation de la plaine d'inondation de la Sambre (Fig. 8).

4.3.4. Matériel osseux

L'horizon d'occupation de la zone haute a livré plus de 3 kg d'ossements de faune en 2018-19. Trois cent vingt-neuf grammes d'ossements ont été mis au jour dans la zone intermédiaire. Les os sont en général fortement fragmentés. Seuls quelques ossements utilisés pour datations ont été identifiés jusqu'à présent (Goffette, 2019 ; 2021) : une phalange d'auroch (*Bos primigenius*) en zone haute (Z.33 F.96) ; un tibia d'auroch (*Bos primigenius*) (Z.33 F.113) et une vertèbre cervicale de cerf (*Cervus elaphus*) (Z.33 F.107) en zone intermédiaire. Il s'agit évidemment d'un échantillon non représentatif puisque ces ossements ont été sélectionnés pour leur grande taille, mais ils attestent de la chasse au gros gibier en milieu forestier ouvert.

4.3.5. Industrie lithique

L'industrie lithique du Mésolithique moyen mise au jour en 2018-2019, dans les assemblages stratifiés, compte 1248 pièces de dimensions supérieures à 2 millimètres. Étant donné le type de contextes dans lesquels les artefacts ont été déposés (colluvions et alluvions sur pente) et la distance verticale sur laquelle ils étaient distribués, il faut considérer cet assemblage comme un épais palimpseste constitué sur un millénaire. À ce stade du post-fouille, seuls les assemblages Z.33 F.105 (n = 470) sur l'interfluve et Z.33 F.108 (n = 77) dans la plaine d'inondation de la Sambre ont été étudiés en détail (Tab. 5), tant en ce qui concerne l'outillage que le débitage. Seuls l'outillage et les nucléus ont été étudiés sur l'ensemble de l'industrie du Mésolithique moyen.

La totalité de l'amas de débitage de la plaine d'inondation et 90 % de l'assemblage de l'interfluve sont constitués de silex gris indéterminé. Sur l'interfluve sont également présents le silex de type Obourg et le grès quartzite de Wommersom. Les pièces brûlées représentent 21 % sur l'interfluve et 50 % dans la plaine d'inondation.

Assemblages	Z.33 F.105 (interfluve)		Z.33 F.108 (plaine inondable)		TOTAL	
	# total	% total	# total	% total	# total	% total
MATÉRIAUX						
Grès quartzite de Wommersom	6	1,3		0	6	1,1
Silex brun indéterminé	24	5,1		0	24	4,4
Silex gris indéterminé	427	90,9	77	100	504	92,1
Silex type Obourg	13	2,8		0	13	2,4
Silex landénien		0		0	0	0
<i>Total matériaux</i>	<i>470</i>	<i>100</i>	<i>77</i>	<i>100</i>	<i>547</i>	<i>100</i>
CATÉGORIES LITHIQUES						
Déchet	277	58,9	63	81,8	340	62,2
Éclats/frag. éclats	158	33,6	12	15,6	170	31,1
Nucléus	2	0,4	0	0	2	0,4
Outils	33	7	2	2,6	35	6,4
<i>Total catégories lithiques</i>	<i>470</i>	<i>100</i>	<i>77</i>	<i>100</i>	<i>547</i>	<i>100</i>
CATÉGORIES D'ÉCLATS						
Latéraux	14	8,9		0	14	8,2
Longitudinaux	49	31	1	8,3	50	29,4
Lames/lamelles	31	19,6	3	25	34	20
Chutes de burin	1	0,6		0	1	0,6
Frag. proximal	28	17,7	2	16,7	30	17,6
Frag. mésial	8	5,1	3	25	11	6,5
Frag. distal	26	16,5	3	25	29	17,1
Accident de Siret	1	0,6		0	1	0,6
<i>Total catégories d'éclats</i>	<i>158</i>	<i>100</i>	<i>12</i>	<i>100</i>	<i>170</i>	<i>100</i>
PRÉPARATIONS DORSALES						
Corticaux	11	7,2	0	0	11	6,8
Ravivage	9	5,9	1	10	10	6,2
Indéterminé	10	6,6	1	10	11	6,8
Kombewa	1	0,7	0	0	1	0,6
Lisse	6	3,9	0	0	6	3,7
Multidirectionnel	7	4,6	0	0	7	4,3
Opposé	11	7,2	1	10	12	7,4
Parallèle	13	8,6	0	0	13	8
Parallèle opposé		0	0	0	0	0
Unidirectionnel	84	55,3	7	70	91	56,2
<i>Total préparations dorsales</i>	<i>152</i>	<i>100</i>	<i>10</i>	<i>100</i>	<i>162</i>	<i>100</i>
BORDS DES ÉCLATS						
Convergents	6	4,5	1	10	7	4,9
Divergents	17	12,9	1	10	18	12,7
Irréguliers	58	43,9	4	40	62	43,7
Lancéolés	18	13,6	2	20	20	14,1
Parallèles	33	25	2	20	35	24,6
<i>Total bords des éclats</i>	<i>132</i>	<i>100</i>	<i>10</i>	<i>100</i>	<i>142</i>	<i>100</i>
NUCLEUS						
Nucléus à lamelles à 1 PF			1	50	1	50
Nucléus à lamelles à 2 ou 3 PF orthogonaux			1	50	1	50
<i>Total nucléus</i>	<i>0</i>		<i>2</i>	<i>100</i>	<i>2</i>	<i>100</i>

Tab. 5 – (ci-dessus et ci-contre) Échantillon de l'industrie lithique du Mésolithique moyen.

Assemblages	Z.33 F.105 (interfluve)		Z.33 F.108 (plaine inond.)		TOTAL	
OUTILLAGE						
Éclat à bord abattu	4	14,3	0	0	4	13,3
Éclat à troncature oblique		0	1	50	1	3,3
Éclat retouché	2	7,1	0	0	2	6,7
Éclat utilisé	3	10,7	0	0	3	10
Encoche sur éclat	2	7,1	0	0	2	6,7
Grattoir en bout de lame(lle)	4	14,3	0	0	4	13,3
Lamelle à bord abattu	1	3,6	0	0	1	3,3
Lamelle à troncature oblique	1	3,6	0	0	1	3,3
Microburin proximal	3	10,7	0	0	3	10
Perçoir	1	3,6	0	0	1	3,3
Racloir sur éclat	1	3,6	0	0	1	3,3
Feuille de gui		0	1	50	1	3,3
Fragment de microlithe	3	10,7	0	0	3	10
Lamelle étroite à 2 bords abattus	1	3,6	0	0	1	3,3
Lamelle étroite à 1 bord abattu	1	3,6	0	0	1	3,3
Pointe à retouche rasante	1	3,6	0	0	1	3,3
Total outillage	28	100	2	100	30	100

Le débitage apparaît nettement orienté vers la production de lamelles assez longues mais irrégulières (Fig. 12 : 3-4). Cinq nucléus ont été identifiés sur la totalité de l'industrie : deux nucléus à lamelles à deux plans de frappe opposés, un nucléus à lamelles à un plan de frappe (Fig. 12 : 1-2) et deux nucléus à lamelles à deux et trois plans de frappe orthogonaux. Les lamelles de Z.33 F.105 et Z.33 F.108 représentent 20 à 25 % des éclats et présentent un rapport longueur/largeur de 2,5 en moyenne. Leur longueur varie entre 1,3 et 4,6 cm (moyenne 2,3 cm) et leur épaisseur oscille entre 0,1 et 0,8 cm (moyenne 0,3 cm). Elles montrent majoritairement des préparations dorsales unidirectionnelles et les schémas parallèles ou opposés sont rares. Les bords latéraux sont le plus souvent irréguliers mais les bords parallèles sont également fréquents (Fig. 12 : 5-6). Les talons sont majoritairement lisses ou punctiformes, avec des bulbes diffus.

L'outillage (n = 40) a été étudié sur la totalité de l'assemblage et compte, outre l'équipement du fond commun (éclats retouchés, éclats à bord abattu, grattoirs en bout de lamelle, lamelles à troncature... ; Fig. 13 : 6-9), 13 armatures. L'équipement est maintenant dominé par de nouveaux types : les triangles scalènes (Fig. 13 : 2, 9-12) et les lamelles étroites à bord abattu sont les plus fréquents (Fig. 13 : 17 et Fig. 12 : 12-14) mais des pointes bifaciales à retouche couvrante ont également fait leur apparition comme la « feuille de gui » (Fig. 13 : 3-4) ou la pointe à base arrondie (Fig. 13 : 6-7). La technique du microburin est attestée sur l'interfluve (Fig. 13 : 15).

4.4. Le Mésolithique récent

Le matériel et les structures archéologiques du Mésolithique récent ont été identifiés au sein de douze contextes différents : huit niveaux d'occupation, un amas de débitage, deux fosses et un foyer (Tab. 1).

4.4.1. Contexte stratigraphique et distribution spatiale

Les occupations du Mésolithique récent sont, comme celles du Mésolithique moyen, concentrées principalement dans la zone haute du Grognon, sur l'interfluve à l'ouest du site (Z.33 F.103, 109-111). L'industrie lithique comporte 1674 pièces plus grandes

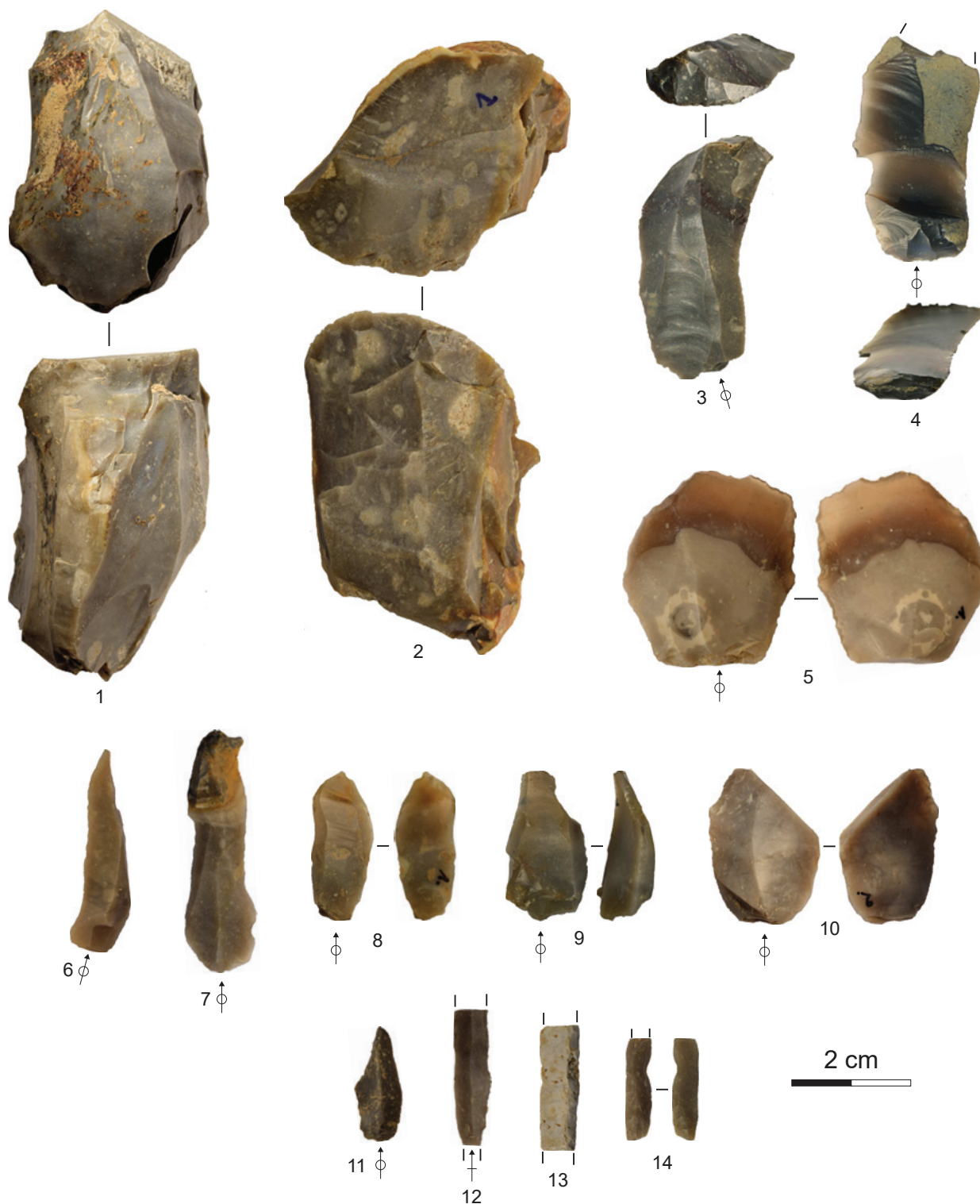


Fig. 12 – Le Grognon à Namur : industrie lithique du Mésolithique moyen : nucléus à lamelles Coincy à un plan de-Frappe (1, Z.35-F032 ; 2, Z.33-F105), grattoir distal sur lame (3, Z.33-F105), grattoir proximal sur lame (4, Z.33-F105), racloir sur éclat (5, Z.33-F105), lamelles Coincy (6, 7, Z.33-F105), lamelle à troncature oblique et retouche inverse (8, Z.33-F105), lamelle cassée sur encoche (9, Z.33-F105), microburin proximal (10, Z.33-F105), lamelle à troncature oblique (11, Z.33-F105), lamelles étroites à bord abattu (12, Z.35-F081 ; 13, 14, Z.33-F104) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

que 2 mm et est située dans la partie supérieure des colluvions L-CA (L-CA 3 et 4 en secteur 3, Fig. 7 : 3 ; Pirson et al., 2022, ce volume, fig. 2). Les artefacts sont répartis verticalement sur 25 à 55 cm, le sommet de l'horizon étant situé de 79,45 à 78,85 m d'altitude selon son emplacement dans la pente vers la Meuse.

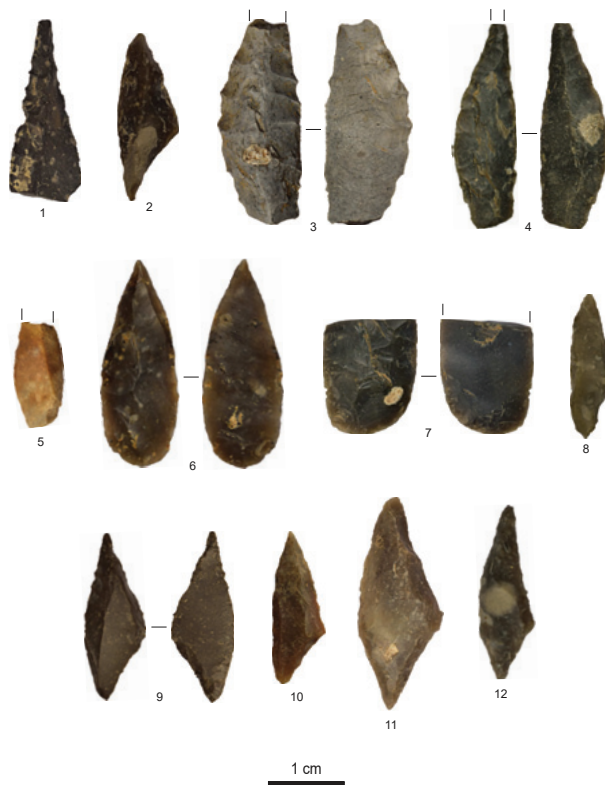


Fig. 13 – Le Grognon à Namur - Armatures et pointes du Mésolithique moyen :
 feuille de gui (1, Z.35-F081),
 triangle scalène à retouches couvrantes (2, Z.35-F081),
 feuilles de gui (3, Z.33-F020 ; 4, Z.33-F114),
 pointe-Fusiforme à deux bords abattus (5, Z.33-F105),
 pointes à base arrondie (6, Z.32-F032 ; 7, Z.33-F106),
 pointe fusiforme à deux bords abattus (8, Z.33-F105),
 triangles scalènes (9, Z.35-F080 ; 10, 11, 12, Z.33-F105)
 (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

Un second locus se situe au nord-est, dans la plaine d'inondation de la Sambre (Z.33 F.112 et Z.17 F.129-131). Horizon diffus, il consiste en 108 artefacts dispersés verticalement sur 25 à 50 centimètres dans les limons alluviaux (L-L sup et L-HR) (Fig. 7 : 1-2). Le sommet de cet horizon se situe entre 79,00 et 78,75 mètres d'altitude, dépendant de la position des pièces dans la pente vers la Sambre.

Un troisième locus potentiel se situe plus à l'est encore et 4 mètres en contre-bas, sur la plage basse de la Sambre (couches P-LL, P-LJ & P-LS) (Fig. 7 : 4). Une concentration de débitage et d'outillage du Mésolithique récent (Z.35 F.32 et Z.35 F.60) s'y trouve mélangée avec du matériel lithique et céramique néolithique qui, lui, semble au moins en partie en place (*cf. infra* : 5.2.1). Ces deux faits comptent 45 pièces mais l'effectif pourrait être beaucoup plus important (une partie du débitage mésolithique non caractéristique n'est pas distinguable du débitage néolithique). À ce stade de l'étude, on ne peut pas encore certifier s'il s'agit d'un palimpseste dû à la permanence de cette plage depuis le Préboréal ou s'il s'agit de matériel Mésolithique en contexte secondaire, remanié de niveaux d'occupations en amont sur le cours de la Sambre (Pirson *et al.*, ce volume). Étant donné l'homogénéité typologique des pièces diagnostiques (n = 12), toutes attribuables au Mésolithique récent, elles seront intégrées à l'étude.

La reconstitution des aires d'occupation du Mésolithique récent, en se basant sur les données des fouilles de 1991-95 et de 2017-19 (Fig. 8), révèle une vaste concentration en zone haute sur l'interfluve. Répartie sur une surface de 28 m de long sur 9 m de large, parallèle à la berge de Meuse, l'occupation fait près de 190 m². Dans les secteurs fouillés lors de la dernière intervention (12 m²), la densité y atteint 135 artefacts lithiques au m² (sans compter les esquilles). L'horizon de la plaine d'inondation, assez pauvre, est réparti dans une ellipse de 10 m sur 8, couvrant environ 63 m². Dans les 19 m² fouillés en 2018-19, la densité de pièces lithiques n'est que de 5,5 unités au m². Enfin l'aire d'occupation de la zone basse devait mesurer au minimum 12 m sur 9, pour une surface d'environ 100 m². Sur les 36 m² fouillés, la densité d'artefacts n'atteint que 1,25 pièces au m² mais c'est sans tenir compte du débitage qui, en l'absence de remontages notamment, n'a pas encore été identifié comme mésolithique.

4.4.2. Datations

Trois dates obtenues sur des échantillons osseux (*cf. infra* 4.4.4) esquissent le cadre chronologique des occupations du Mésolithique récent au Grognon, mais deux d'entre elles posent de sérieux problèmes de contexte (Tab. 6). Le premier échantillon daté (RICH-28094 : 7477 ± 30 BP) a été prélevé, en stratigraphie, dans l'horizon Z.33 F.110 en zone haute de l'interfluve, le second (RICH-29124 : 7471 ± 49 BP) provient d'un contexte secondaire situé au-dessus du palimpseste précité, dans le niveau d'occupation Néolithique Z.35 F.32, très riche en matériel Mésolithique résiduel, en zone basse sur la paléo-plage de la Sambre (*cf. supra* 4.2.1) et la troisième date (RICH-29121 : 7452 ± 48 BP) a été obtenue sur un ossement issu des colluvions de l'interfluve, mais à une altitude *a priori* beaucoup trop basse pour l'occupation du Mésolithique récent.

La deuxième date (RICH-29124) ne donne pas, vu le contexte, toutes les garanties d'association avec le matériel Mésolithique de la couche et encore moins avec l'occupation de l'interfluve 4 mètres plus haut et 50 mètres plus à l'ouest. Toutefois, la fraîcheur extrême du matériel mésolithique suggérant qu'il n'a pas été déplacé sur une longue distance et la concordance chronologique parfaite de RICH-29124 avec RICH-28094 donnent à penser qu'il s'agirait bien de la même occupation. La troisième date (RICH-29121) est également en concordance parfaite avec les deux autres, ce qui suggère qu'elle donne également l'âge de l'occupation du Mésolithique récent. Mais à la profondeur où l'échantillon a été prélevé on s'attendait à dater là l'occupation du Mésolithique ancien. À ce stade, trois hypothèses sont avancées pour expliquer cette apparente inversion stratigraphique : elle peut résulter (1) d'une perturbation non identifiée à cause de la méthode de fouille et ayant entraîné l'os daté en profondeur, (2) d'une erreur dans l'enregistrement des données ou (3) d'un mélange occasionné accidentellement lors de la fouille. D'autres datations, sur des échantillons dont le contexte est mieux maîtrisé, seront indispensables pour résoudre ce problème.

Quoi qu'il en soit, que l'on rejette les dates RICH-29124 et RICH-29121 ou pas, l'occupation du Mésolithique récent aurait pris place entre 6430 et 6250 avant notre ère, durant la première moitié de l'Atlantique.

Fait	Stratigraphie	Zone topographique	Labo	BP	Cal BC
Z.33 F.110	Couche L-CA 3	Zone haute : interfluve	RICH-28094	7477±30	6430-6250
Z.35 F.32	Couche P-LS	Zone basse : plage de la Sambre	RICH-29124	7471±49	6430-6230
?	Couche L-CA (?)	Zone haute : interfluve	RICH-29121	7452±48	6420-6230

Tab. 6 – Datations radiocarbone du Mésolithique récent.

4.4.3. Structures creusées et amas de débitage

Lors de la dernière intervention, l'aire d'occupation de la zone haute, sur l'interfluve, a livré plusieurs structures, dont certaines en creux, attribuables au Mésolithique récent (Fig. 8) : deux fosses détritiques larges et peu profondes (Z.33 F.21 et Z.33 F.22), un foyer en fosse tapissé de petites dalles de grès (Z.33 F.97) et un amas de débitage (Z.33 F.103). En 1991-1995, trois structures construites avaient déjà été identifiées et imputées au Mésolithique récent (Mees, 2005) : deux empièvements (C.05 et C.15) apparemment rougis par le feu qui pourraient être des bases de foyers comparables à Z.33 F.97 et un petit fossé (C.16) parallèle à la Meuse.

Plusieurs négatifs de trous de piquets et des piquets en bois préservés ont été découverts dans l'aire d'occupation de la plage basse, liés à la couche P-LL (Z.35 F.32) (*cf. infra* 5.2.3).

Il est, à ce stade, impossible de dire s'ils appartiennent à l'occupation du Mésolithique ou au Néolithique. La datation du bois préservé permettra de répondre à la question.

4.4.4. Matériel osseux

L'horizon du Mésolithique récent de la zone haute de l'interfluve a livré près de 6,5 kg d'ossements fauniques. Deux ossements y ont été identifiés jusqu'à présent (Goffette, 2019 ; 2021), pour les besoins de datations : il s'agit d'un tibia et d'un fragment d'os long d'auroch (*Bos primigenius*) prélevés, l'un dans la concentration Z.33 F.110, l'autre plus bas dans la stratigraphie mais du même âge. Plus de 400 grammes d'ossements ont été mis au jour dans l'horizon d'occupation de la plaine d'inondation, aucun n'ayant à ce jour fait l'objet d'une identification. Enfin, l'échantillon osseux prélevé en contexte secondaire dans le niveau néolithique Z.35 F.81 mais d'âge mésolithique est un métatarse de cerf (*Cervus elaphus*). Ces deux animaux attestent de la persistance de la chasse au gros gibier en milieu forestier ouvert.

4.4.5. Industrie lithique

L'industrie lithique du Mésolithique récent mise au jour en 2017-19 dans des assemblages en stratigraphie compte 1777 pièces (dimensions supérieures à 2 mm) : 1624 artefacts sur l'interfluve (Z.33 F.103, Z.33 F.109-11), 108 artefacts dans la plaine d'inondation (Z.33 F.112, Z.17 F.129) et 45 artefacts sur la plage basse de la Sambre (Z.35 F.32). Les nucléus et les outils ont été étudiés et comptés sur l'ensemble du matériel tandis que les produits de débitage ont été considérés sur un échantillon de 545 pièces provenant de la concentration de l'interfluve (Z.33 F.110) (Tab. 7).

Le matériau taillé est très majoritairement un silex gris indéterminé (86 %), mais le silex fin noir de type Obourg est également présent (2,6 %), comme le grès quartzite de Wommersom (3,1 %). Ces deux matériaux passent à 18 % au sein de l'outillage, soulignant la préférence des tailleurs à leur égard. Les artefacts sont en grande majorité très frais et un quart de l'échantillon est brûlé.

Le débitage est orienté vers la production de lamelles régulières, longues et minces, qui serviront à la production de l'outillage (Fig. 14 : 4, 6-7, 10, 13). Vingt-sept nucléus ont été identifiés (sur la totalité de l'industrie) : douze nucléus à lamelles à un plan de frappe (Fig. 15 : 3), onze nucléus à lamelles à deux plans de frappe opposés (Fig. 15 : 1, 5, 9-10), deux nucléus à lamelles pyramidaux

Tab. 7 – Échantillon de l'industrie lithique du Mésolithique récent de la zone haute (Z.33 F.110).

Z.33 F.110 (Zone haute/interfluve)		
MATÉRIAUX	# total	% total
Grès quartzite de Wommersom	17	3,1
Silex brun indéterminé	43	7,9
Silex gris indéterminé	471	86,4
Silex type Obourg	14	2,6
Total matériaux	545	100
CATÉGORIES LITHIQUES		
Déchet	313	57,2
Éclats/fragments d'éclats	202	37,5
Nucléus	7	1,3
Outils	23	4
Total catégories lithiques	545	100
CATÉGORIES D'ÉCLATS		
Latéraux	26	12,9
Longitudinaux	52	25,7
Lames/lamelles	28	13,9
Chute de burin	1	0,5
Frag. proximal	45	22,3
Frag. mésial	20	9,9
Frag. distal	25	12,4
Accident de Siret	5	2,5
Total catégories d'éclats	202	100
PRÉPARATIONS DORSALES		
Cortical	20	10,8
Ravivage	8	4,3
Indéterminé	13	7
Kombewa	1	0,5
Lisse	16	8,6
Multidirectionnel	8	4,3
Opposé	11	5,9
Parallèle	38	20,5
Parallèle opposé	6	3,2
Unidirectionnel	64	34,6
Total préparations dorsales	185	100
BORDS DES ÉCLATS		
Convergens	11	6,5
Divergens	33	19,6
Irréguliers	44	26,2
Lancéolés	14	8,3
Parallèles	66	39,3
Total bords des éclats	168	100
NUCLEUS		
Nucléus à 1 PF pyramidal	1	14,3
Nucléus à éclat à 1 PF	1	14,3
Nucléus à lamelle à 2 PF opposés	4	57,1
Nucléus occasionnel	1	14,3
Total nucléus	7	100
OUTILLAGE		
Éclat à bord abattu	1	4,5
Éclat à troncature oblique	1	4,5
Éclat retouché	1	4,5
Éclat utilisé	6	27,3
Encoche sur éclat	2	9,1
Grattoir en bout de lame(lle)	1	4,5
Grattoir sur éclat	1	4,5
Lamelle à bord abattu	1	4,5
Lamelle fracturée dans encoche	2	9,1
Lamelle à retouche Montbani	1	4,5
Lamelle étroite à 1 bord abattu	1	4,5
Trapèze à base décalée	2	9,1
Trapèze de Vielle	1	4,5
Triangle scalène	1	4,5
Total outillage	22	100



Fig. 14 – Le Grognon à Namur : industrie lithique du Mésolithique récent : lamelles brutes (1, 2, 3, Z.17-F129), (4, Z.-F), lamelle brute (5, Z.17-F129), lamelles Montbani (6, Z.33-F110 ; 7, Z.34-F127 ; 8, Z.35-F079), fragment proximal de lamelle Montbani (9, Z.33-F110), lamelle brute (10, Z.17-F129), lamelles à retouches Montbani (11, Z.33-F110 ; 12, Z.32-F032, 13, Z.33-F110), troncature oblique sur lamelle Montbani (14, Z.17-F129), lamelle à troncature transversale (15, Z.33-F103), lamelle cassée sur encoche (16, Z.33-F110), lamelle à troncature oblique (17, Z.35-F081), éclat à troncature oblique (18, Z.33-F110), burins (19, Z.29-F068 ; 20, Z.33-F110) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

Fig. 15 – (ci-contre) Le Grognon à Namur : industrie lithique du Mésolithique récent : flanc de nucléus à deux plans de frappe opposés (1, Z.35-F060), nucléus à lamelles pyramidal (2, Z.35-F032), nucléus à lamelles à un plan de frappe (3, Z.35-F060), nucléus à lamelles pyramidal (4, Z.35-F032), nucléus à lamelles à deux plans de frappe opposés (5, Z.33-F111), nucléus à lamelles Montbani à un plan de frappe (6, Z.35-F032), nucléus à lamelles à deux plans de frappe opposés (7, Z.33-F110), nucléus à lamelles Montbani à un plan de frappe (8, Z.35-F060), nucléus à lamelles à deux plans de frappe opposés (9, Z.20-F124 ; 10, Z.17-F129) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).



2 cm

(Fig. 15 : 2, 4), deux nucléus à lamelles à trois plans de frappe orthogonaux et un nucléus à éclats à un plan de frappe. Les lamelles (14 % des éclats entiers de Z.33 F.110) présentent des longueurs variant entre 1,3 et 5,1 cm (2,9 cm en moyenne) et un rapport longueur/largeur de 2,8. Leur épaisseur oscille entre 0,1 et 0,8 cm (0,4 cm en moyenne). Elles montrent une majorité de préparations dorsales unidirectionnelles, mais les schémas parallèles ou parallèles opposés sont fréquents (14 % chacun), résultant en une majorité de bords parallèles (50 %). Les talons des lamelles sont principalement linéaires ou punctiformes et les bulbes de percussion diffus (89 %).

L'outillage de tous les assemblages (n = 55, Tab. 8) fait apparaître, à côté de l'équipement du fond commun (lamelles à troncature oblique, éclats utilisés, grattoirs sur éclat, lamelles à

	Type	Mésolithique ancien		Mésolithique moyen		Mésolithique récent		
		#	%	#	%	#	%	
Pièces techniques	Éclat de ravivage de nucléus à lamelle					4		
	Lamelle style Coincy	21		47		31		
	Lamelle style Montbani			1		68		
	Nucléus à lamelle à 2 PF opposés	1		2		13		
	Nucléus à lamelles à 1 PF			1		13		
	Nucléus à 1 PF pyramidal					1		
	Nucléus à lamelles à 2 ou 3 PF ortho					2		
Outillage fond commun	Burin					1	1,8	
	Éclat à bord abattu			5	12,2	1	1,8	
	Éclat à troncature oblique			1	2,4			
	Éclat à troncature transversale					1	1,8	
	Éclat retouché	1	7,7	5	12,2	1	1,8	
	Éclat utilisé			3	7,3	5	9,1	
	Encoche sur éclat			2	4,9	3	5,5	
	Grattoir en bout de lame(lle)			4	9,8	1	1,8	
	Grattoir sur éclat	1	7,7			6	10,9	
	Lamelle à bord abattu			1	2,4	3	5,5	
	Lamelle à troncature oblique			1	2,4	6	10,9	
	Lamelle à troncature transversale	1	7,7			1	1,8	
	Lamelle fracturée dans encoche					2	3,6	
	Microburin distal	1		1	2,4	1	1,8	
	Microburin mésial					1	1,8	
	Microburin proximal	2	15,4	3	7,3	6	10,9	
	Perçoir			1	2,4			
	Pièce esquillée	1	7,7					
	Racloir sur éclat			1	2,4			
	Armatures	Feuille de gui			1	2,4	2	3,6
		Fragment de microlithe			3	7,3	1	1,8
		Lamelle à retouche Montbani					3	5,5
Lamelle étroite à 2 bords abattus						1	1,8	
Lamelle étroite à 1 bord abattu				3	7,3	2	3,6	
Pointe à base arrondie				1	2,4			
Pointe à base non retouchée		4	30,8					
Pointe à base retouchée		1	7,7					
Pointe à retouche rasante				1	2,4			
Pointe fusiforme 2 bords abattus				1	2,4			
Segment de cercle		1	7,7					
Trapèze à base décalée						3	5,5	
Trapèze asymétrique						1	1,8	
Trapèze de Vielle						2	3,6	
Triangle scalène				3	7,3	1	1,8	
TOTAL OUTILS		13	100	41	100	55	100	
Total assemblage		262		1236		1827		
% outillage	5,0		3,3		3,0			

Tab. 8 – Pièces techniques et outillage du Mésolithique ancien, moyen et récent (total des industries).

bord abattu, burins...) (Fig. 14 : 14-20), de nouvelles armatures (Fig. 16). Ce sont principalement des trapèzes : quatre trapèzes à base décalée (Fig. 16 : 2-5), deux trapèzes rectangles, un trapèze scalène et un trapèze asymétrique) mais également des lamelles à retouche Montbani (n = 3) (Fig. 14 : 11-13). Aucun microburin n'a été identifié dans l'échantillon de Z.33 F.110 mais ils sont présents dans les autres assemblages du Mésolithique récent (Fig. 16 : 10) sur l'interfluve et sur la plage basse de la Sambre (Z.35 F.32).

Il faut signaler que certaines armatures « archaïques » comme les « feuilles de gui » (n = 2) ou les lamelles étroites à bord abattu (n = 2) sont encore présentes. S'agit-il de pièces résiduelles en position secondaire ou d'une survivance héritée du Mésolithique moyen ? Nous verrons que du matériel Mésolithique est également présent dans les niveaux néolithiques (et même protohistoriques et romains) ce qui suggère que du mobilier résiduel existe dans de nombreux assemblages. Le Grognon n'est donc pas le site où cette problématique sera résolue (cf. *infra* 4.5).

4.5. Mésolithique : conclusion

L'étude purement archéologique des occupations mésolithiques du Grognon est loin d'être achevée : certaines analyses de base n'ont pas encore été finalisées. Il reste tout d'abord à étudier la totalité de l'industrie lithique (comptages et remontages) afin d'affiner les interprétations technologiques et la compréhension de la chaîne opératoire. Il reste également à identifier précisément les matières premières taillées. Il faut de même travailler sur la taphonomie, en prenant en compte les remontages et la distribution spatiale des fractions inférieures à 2 mm. Il faut enfin préciser le cadre chronologique des occupations, surtout en ce qui concerne le Mésolithique ancien et le Mésolithique récent.

L'intégration des données des fouilles 1991-1995 et celles de la dernière intervention en 2018-2019 n'a, de même, qu'à peine débuté. Une fois réalisée, elle apportera des informations complémentaires et des précisions indispensables, ne fût-ce qu'en augmentant de manière considérable l'effectif de l'échantillon disponible.

Cela étant dit, les résultats préliminaires présentés ici sont déjà relativement consistants grâce à la bonne corrélation entre les données stratigraphiques, typologiques et chronologiques. Ces résultats trouvent d'ailleurs un écho dans la littérature scientifique et, en retour, viennent renforcer les débats concernant le cadre chrono-culturel du Mésolithique de nos régions qui, fréquemment pour les sites de plein air, sont peu ou mal stratifiés (Tab. 7) (Crombé & Cauwe, 2001 ; Crombé *et al.*, 2009a).

Les industries à pointes à base non retouchée du Mésolithique ancien sont bien connues en Belgique et représentées sur des sites comme Verrebroek *Aven Hackers* et *Dok 1* près d'Anvers (Crombé *et al.*, 2009b), à l'Ouraine à Theux (Gob, 1984), au *Trou Al'Wesse* à Modave (Miller *et al.*, 2012) ou au Spinoi à Rebecq (Bosquet *et al.*, 2010). Elles sont datées entre 8800 et 7500 avant notre ère. La date du Grognon de 9444-9260 avant notre



Fig. 16 – Le Grognon à Namur : industrie lithique du Mésolithique récent : trapèze asymétrique (1, Z.35-F060), trapèze à base décalée (2, Z.35-F032 ; 3, Z.33-F111 ; 4, 5, Z.33-F110), trapèze de Vielle (6, Z.33-F111), microburin distal (7, Z.33-F103 ; 8, Z.33-F111 ; 9, Z.35-F032), microburin proximal (10, Z.33-F111) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

ère est plus ancienne de plusieurs siècles que le reste des sites belges du Mésolithique ancien et demanderait à être vérifiée. Mais dans le nord de la France, le Mésolithique ancien à pointes à base non retouchée remonterait à 9300-8300 avant notre ère, tel que documenté à Warluis (Oise) et à Rueil IV (Hauts-de-Seine, France), ce qui nous rapproche de la date du Grognon. Comme en Belgique, le Mésolithique ancien du nord de la France perdure jusque 8500-7500 avant notre ère (Ducrocq, 2009).

Au Mésolithique moyen, les assemblages à pointes foliacées bifaces à retouche couvrante et lamelles étroites à bord abattu sont attestés dans toute la Belgique et dans les régions avoisinantes. La distribution géographique de cette culture lui a valu le nom de Rhin-Meuse-Schelde (RMS A ; Gob, 1984). Le « RMS » est décrit en Flandre, par exemple sur les sites de Kerkhove (Vandendriesche et al., 2019) et de Verrebroek (Crombé et al., 2009b) et en Wallonie, à la Grotte Lechat à Hamoir (Lausberg et al., 1984) et à la Place Saint Lambert à Liège (van der Sloot et al., 2003). Ces assemblages sont, comme au Grognon, le plus souvent datés entre 7500 et 6500 avant notre ère. On retrouve cette tradition dans le nord de la France, à Coincy dans l'Aisne (Parent, 1973), à Hangest et La Chaussée Tirancourt dans la Somme (Ducrocq, 2009) ou encore à Beaurainville dans le Pas-de-Calais (Ducrocq et al., 2019), avec des âges similaires.

Le Mésolithique récent belge voit, comme partout en Europe, une évolution marquée de l'industrie lithique : c'est l'apparition conjointe de la production de lamelles minces et longues, aux bords réguliers, débitées par percussion indirecte, appelée débitage de « style Montbani » (Rozoy, 1968) et d'armatures géométriques de forme trapézoïdale. Les questions de l'origine géographique (de l'est ou du sud ?) et de la signification culturelle (migrations ou acculturation ?) liées à l'arrivée de ce nouveau techno-complexe ne sont pas tranchées à l'heure actuelle (Perrin et al., 2009 ; Crombé & Robinson, 2014 ; Gronenborn, 2017).

En Wallonie, des industries à trapèzes ont été identifiées, par exemple, à la Station Leduc à Remouchamps (Gob, 1984), à la grotte Lechat à Hamoir (Miller et al., 2012) ou à l'abri Chauveau à Godinne (Toussaint & Becker, 1988) et en Flandre à Welde-Paardsdrank (Huyge & Vermeersch, 1982), ou Opglabeeek-Ruiterskuil (Robinson et al., 2008). A noter que des « feuilles de gui » sont régulièrement trouvées dans ces assemblages à trapèzes. Quand ceux-ci ont pu être datés, leur âge varie entre 6600 et 5700 avant notre ère. Dans le nord de la France, ces industries à trapèzes sont attestées, entre autres, à Montbani II (Parent & Planchais, 1972), à Maurégny-en-Haie (Hinout, 1991), à Gentelles (Ducrocq, 1987) ou Beaurainville (Ducrocq et al., 2019), avec des dates comparables. Comme en Belgique, des « feuilles de gui » sont régulièrement dénombrées au sein d'industries à trapèzes et, comme en Belgique, la question de l'homogénéité des assemblages n'est pas tranchée même si l'hypothèse des mélanges est privilégiée (Ducrocq, 2009).

L'apport des données de l'archéozoologie, de la palynologie, de l'anthracologie et de la tracéologie, dont les analyses sont en cours, apporteront également, dans un avenir proche, des informations capitales sur les interactions entre les occupants du Grognon et leur environnement changeant. Mais à ce stade déjà, la distribution spatiale des concentrations, du Mésolithique ancien au Mésolithique récent, illustre comment les populations préhistoriques ont occupé de manière récurrente ce site très attractif pendant des millénaires, alors que la topographie de la confluence évoluait. Au Mésolithique ancien, profitant des eaux basses du Préboréal et du début du Boréal, les visiteurs du Grognon sont installés sur toutes les terres émergées, qui comprennent à l'époque les zones intermédiaire et basse du site. Dès la seconde moitié du Boréal, alors que le niveau maximum des crues des cours d'eau atteint des altitudes plus importantes, les groupes du Mésolithique moyen et récent accordent leur préférence à la zone haute de l'interfluve pour s'établir autour d'aménagements relativement durables comme des foyers en fosse tapissés de pierres. Dès ce moment, la plaine d'inondation de la Sambre n'est plus visitée que sporadiquement. Il est frappant de constater la récurrence spectaculaire de

l'occupation de la confluence pendant ces trois millénaires, occupations qui se feront, au cours du temps, de plus en plus riches.

5. Le Néolithique

Trente-huit contextes archéologiques ont été attribués au Néolithique grâce au matériel mobilier qu'ils contenaient. Il s'agit de 16 niveaux d'occupation, 12 fosses, 7 trous de poteau et 3 fossés. C'est sur base de ces faits datés par association stricte avec le matériel archéologique qu'un premier phasage des occupations est proposé. Quelques autres structures creusées ne contenant pas de matériel mobilier avaient été rattachées à l'occupation néolithique par leur position stratigraphique mais nous verrons que celle-ci n'est pas encore bien maîtrisée et elles ne seront donc pas prises en compte ici. D'autres ensembles mobiliers, mis au jour dans des contextes résiduels au sein de faits protohistoriques ou gallo-romains, ont été utilisés afin d'élargir le corpus de l'outillage lithique.

L'étude des occupations néolithiques du Grognon n'en est qu'à ses débuts. Les résultats présentés ici et les hypothèses qui en découlent sont donc préliminaires et seront probablement appelés à évoluer à l'avenir. Sur base de la typologie et de la distribution spatiale des armatures de projectiles et des datations au radiocarbone (Tab. 9), on sait qu'il existe deux occupations néolithiques au Grognon : la première au Néolithique moyen et la seconde au Néolithique final. Une occupation au Néolithique récent n'est pas exclue mais n'a pas encore pu être identifiée vu l'absence de vestiges discriminatifs (fossiles directeurs ou dates C14). Il est également à noter qu'une grande partie des contextes (16 sur 38) n'ont pas encore pu être attribués à l'une ou l'autre de ces phases.

	Fait	Stratigraphie	Zone topographique	Labo	BP	Cal BC
Néolithique moyen	Z.33 F.117	Horizon L-HD	Zone haute : interfluve	RICH- 29123	5517±30	4450-4320
	Z.33 F.46	?	Zone intermédiaire : plaine d'inondation de la Sambre	RICH- 28079	4829±30	3700-3520
Néolithique final	Z.35 F.32/81	Couche P-LL ou P-LS	Zone basse : plage de la Sambre	RICH- 26907	4176±28	2890-2660

Tab. 9 – Datations radiocarbone du Néolithique moyen et final.

Tout d'abord, l'industrie lithique n'a pas été étudiée dans son ensemble : seuls les outils et les nucléus ont fait l'objet de comptages complets, ce qui handicape le phasage de nombreux contextes. L'étude de la céramique est presque achevée, mais une partie des ensembles n'a pas encore pu faire l'objet d'un comptage des fragments non diagnostiques par groupes de pâtes. Les fragments diagnostiques ont, eux, systématiquement été étudiés et documentés mais le mauvais état de conservation et les effectifs insuffisants rendent difficile la distinction entre les différentes occupations. De plus, le contexte stratigraphique de nombreux faits (33 sur 38) n'est pas encore clair et, en l'absence de date radiocarbone ou de matériel discriminant, certains d'entre eux ne peuvent donc pas être attribués à une phase chrono-culturelle.

Par endroits, en l'absence de sédimentation, les groupes du Néolithique final ont probablement occupé les mêmes surfaces que leurs prédécesseurs du Néolithique moyen, ce qui a pu créer des mélanges. Les occupations protohistoriques ont, à leur tour, perturbé les vestiges néolithiques, provoquant d'autres mélanges. Enfin, les terrassements romains ont arasé le sommet de nombreuses structures préhistoriques et leur position stratigraphique est dès lors perdue. Pour terminer, et ce n'est peut-être pas le moindre des problèmes, le manque de temps lors de certaines phases de fouille n'a pas toujours permis de faire correctement

le lien entre les faits archéologiques et la chronostratigraphie telle que restituée sur base de l'analyse des coupes (Pirson et al., ce volume). Les faits non attribuables seront décrits comme Néolithique « moyen et/ou final ». Malgré ces difficultés, 23 faits présentaient assez de critères chronologiques, typologiques et/ou stratigraphiques pour pouvoir être rattachés, de manière préliminaire au moins, à l'une des deux phases identifiées du Néolithique.

5.1. Le Néolithique moyen

En combinant des critères d'âge absolu, de typologie lithique et de stratigraphie, seuls quatre contextes ont pu être considérés comme suffisamment caractéristiques et homogènes pour être clairement attribuables au Néolithique moyen. Sur base des groupes de pâtes céramiques répertoriés au sein de ces quatre ensembles, des tendances de proportions entre productions attribuées au Néolithique moyen ont été notées et ont permis, par comparaison, de rajouter trois autres structures à la liste. La faiblesse des échantillons, l'absence de critères réellement discriminatifs et de datation absolue nous force à considérer l'attribution de ces trois ensembles au Néolithique moyen comme hypothétique. Ces sept contextes consistent en deux niveaux d'occupation (Z.33 F.117 et Z.32 F.32 us 491) et quatre fosses (Z.33 F.46, Z.33 F.49, Z.33 F.64 et Z.33 F.89) (Tab. 10).

Fait	US	Nature	Secteur	Stratigraphie	Lithique	Céramique	Date	Attribution
Z.31 F.89		Fosse	Plaine inondation Sambre		2	6		Néolithique moyen
Z.32 F.32	491	Niveau	Plaine inondation Sambre	Horizon L-HD ?	11	0		Néolithique moyen
Z.33 F.46	289	Fosse	Plaine inondation Sambre		16	18	3700-3500 BC	Néolithique moyen
Z.33 F.49		Fosse	Plaine inondation Sambre		0	14		Néolithique moyen ?
Z.33 F.064		Fosse	Plaine inondation Sambre		0	3		Néolithique moyen ?
Z.33 F.089		Fosse	Plaine inondation Sambre		7	9		Néolithique moyen ?
Z.33 F.117		Niveau	Interfluve	Horizon L-HD	122	97	4450-4329 BC	Néolithique moyen
TOTAL					158	147		

Tab. 10 – Liste des contextes attribués au Néolithique moyen.

5.1.1. Contexte stratigraphique et distribution spatiale

Les vestiges du Néolithique moyen sont répartis en trois locus, sur toute la zone haute du Grognon à la fin de l'Atlantique (Fig. 17). Une importante concentration de matériel mobilier se trouve sur l'interfluve (Z.33 F.117). Elle est située dans le sommet des colluvions, affectés par une pédogénèse, preuve d'une stabilisation de la surface (horizon L-HD). Les artefacts lithiques, céramiques et les restes osseux sont généralement distribués verticalement sur 15 cm, sauf localement jusqu'à 40 cm, dans une dépression assimilable à une fosse peu profonde. Une deuxième zone concerne un ensemble de trois fosses (Z.33 F.46, Z.33 F.49 et Z.33 F.64) au nord-ouest du site, creusées dans les limons alluviaux de l'ancienne plaine d'inondation de la Sambre (probablement à partir de l'interface entre les horizons L-HR et L-HH). L'une d'elle a été datée et les trois structures livrent une céramique comparable (voir *infra* : 5.1.4). Le troisième secteur, le plus vaste, se situe également dans l'ancienne plaine d'inondation de la Sambre mais plus à l'est : il s'agit d'un important niveau d'occupation (probablement lié à l'horizon pédologique L-HD), auquel on peut ajouter, sur base de comparaisons céramiques, une fosse creusée dans la pente vers la Sambre (Z.33 F.89).

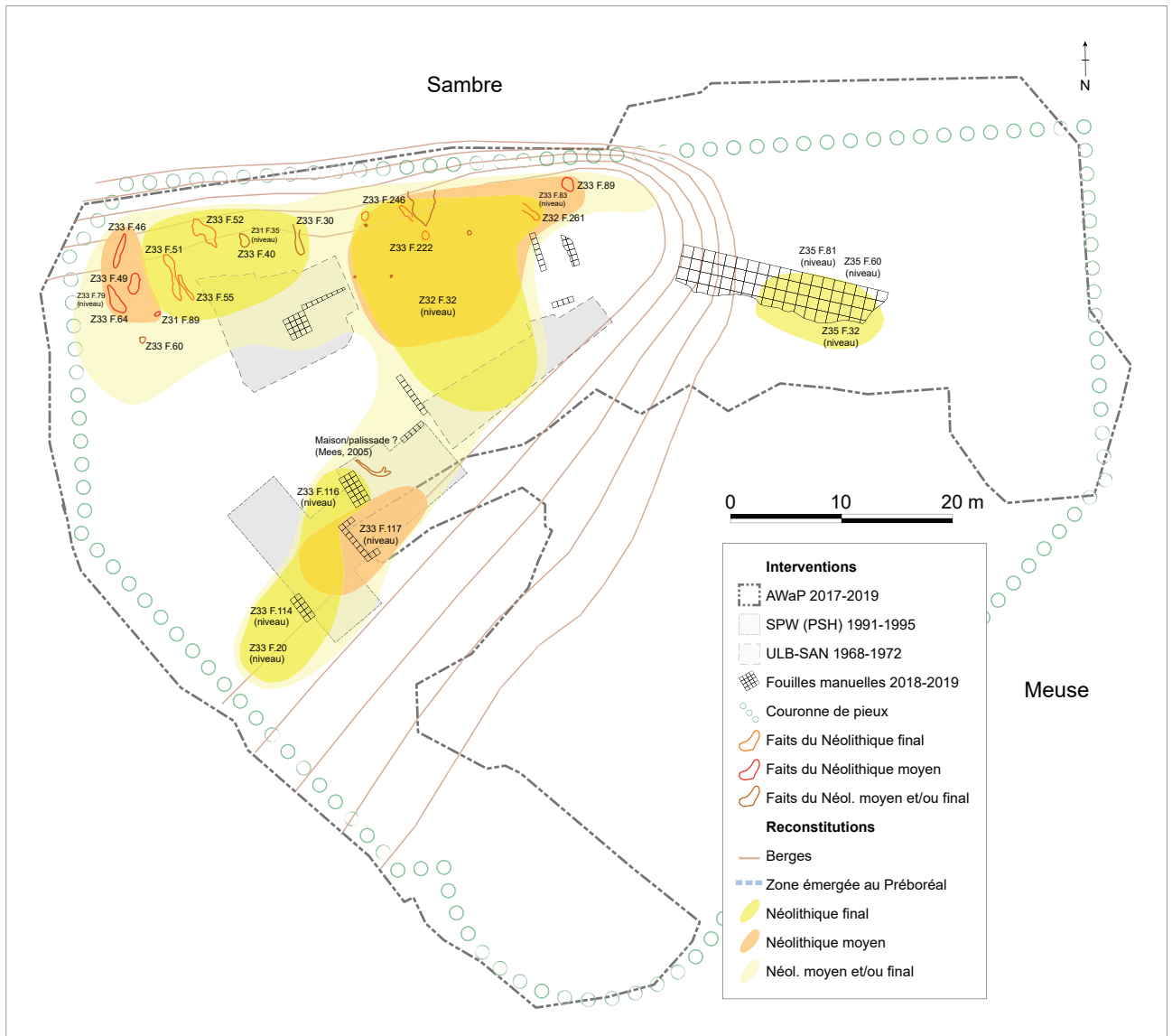


Fig. 17 – Le Grognon à Namur : aires d’occupations et structures du Néolithique moyen, final et moyen et/ou final (infographie P. Lavachery & D. Bosquet, © AWaP).

5.1.2. Datations

Deux échantillons (voir 5.1.4, Tab. 9) provenant de contextes néolithiques ont donné des âges relevant du Néolithique moyen : un os dans le niveau d’occupation de l’interfluve Z.33 F.117 (RICH-29123 : 5517 ± 30 BP) et une dent dans la fosse Z.33 F.46 dans la pente vers la Sambre (RICH-28079 : 4829 ± 30 BP). Ces deux dates ne se chevauchent pas et suggèrent soit une très longue occupation, soit plusieurs épisodes d’occupation. D’autres dates sont évidemment nécessaires pour avancer sur la question. Quoiqu’il en soit, le Grognon était occupé entre 4450 et 3520 avant notre ère, soit à la transition entre la fin de l’Atlantique et le début du Subboréal.

5.1.3. Structures en creux

Trois des quatre fosses liées à l’occupation du Néolithique moyen (Z.33 F.46, 49 et 64) sont des structures allongées, orientées dans le sens de la pente vers la Sambre et conservées sur une faible profondeur (10 à 40 cm) (Fig. 17). On peut penser, vu leur positionnement et leur orientation, que ces creusements ont pu servir de drains et/ou de fosses détritiques mais il n’est pas impossible que certaines d’entre elles soient des ravines naturelles comblées de

dépôts anthropiques. La fosse Z.33 F.89 quant à elle, était de forme elliptique et nettement plus profonde (environ 70 cm) et peut être considérée comme une fosse détritique.

5.1.4. Matériel osseux

Le matériel osseux, abondant, n'a pas encore été étudié. Les deux échantillons datés (voir 5.1.2) ont été identifiés (Goffette, 2019 ; 2021) et consistaient en une dent de bœuf (*Bos taurus*) (Z.33 F.46) et un os long de grand mammifère de la taille du bœuf ou du cerf (Z.33 F.117). La présence du bœuf documente l'exploitation du cheptel domestique introduit dans nos régions au Néolithique ancien.

5.1.5. Industrie lithique

Excepté pour l'assemblage du niveau d'occupation de l'interfluve (Z.33 F.117), l'industrie lithique du Néolithique moyen (à peine 156 pièces) n'a fait l'objet de comptages complets que pour l'outillage et les nucléus. Les chiffres présentés ici le sont donc à titre indicatif.

L'étude du matériel lithique du niveau d'occupation Z.33 F.117 (n = 122) (Tab. 11) permet néanmoins d'avoir un petit aperçu des techniques de débitage mises en œuvre. Les matières premières taillées sont très majoritairement le silex gris indéterminé (95 %). Le grès quartzite de Wommersom et le silex type Obourg sont anecdotiques et pourraient d'ailleurs être résiduels. Une grande partie du matériel est brûlé (21 %). La présence d'un microburin et de deux lamelles cassées dans une coche suggère des mélanges avec des artefacts mésolithiques, mais les tendances technologiques montrent que ces derniers ne sont pas dominants. Contrairement aux périodes mésolithiques, le débitage semble maintenant orienté vers la production d'éclats. Bien qu'aucun nucléus n'ait été identifié dans l'échantillon, on note que la production de lames est beaucoup moins prépondérante : seulement 8 % des éclats sont laminaires/lamellaires et les éclats longitudinaux (36 %) et latéraux (22 %) dominent. De même, les faces dorsales d'éclats montrent une grande fréquence de préparations unidirectionnelles (47 %) et multidirectionnelles (18 %) alors que les schémas parallèles sont rares, même sur les lames et lamelles. Les talons lisses dominent (33 %) ainsi que le bulbes diffus (82 %).

Type	Z.31 F.089	Z.32 F.32 (us 491)	Z.33 F.046	Z.33 F.089	Z.33 F.117	Z.35 F.032	Résiduel	SWP 1991- 95	TOTAL	%
Contexte		L-HD ?			L-HD	P-LL				
Lame				2					2	
Nucléus à éclat à 1 PF			1						1	
Nucléus à éclat à 2 PF			1						1	
Nucléus à lame 2 PF						1			1	
Microdenticulé sur éclat					1				1	5
Grattoir en bout de lame					1				1	5
Encoches/denticulé sur lame					2				2	10
Armature à tranchant transversal						1	1	5	7	35
Ébauche bifaciale					1				1	5
Ébauche de pointe de flèche					1				1	5
Pointe bifaciale triangulaire							1	1	2	10
Pointe de flèche foliacée	1	1	1			1			4	20
Pointe de flèche pédonculées à ailerons naissant	1								1	5
TOTAL OUTILS	2	1	1	0	6	2	2	6	20	100
Total assemblage	2	11	16	7	122	2	2	6	168	
% outillage	100	9	6,3	0	4,9			100	11,9	

Tab. 11 – Typologie de l'industrie lithique du Néolithique moyen (outillage et pièces techniques).

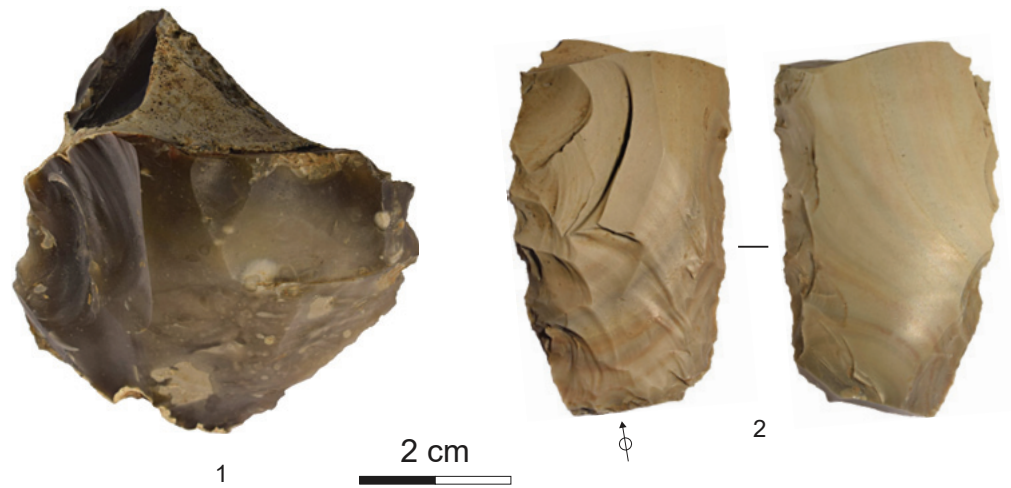


Fig. 18 – Le Grognon à Namur : industrie lithique du Néolithique moyen : nucléus à deux plans de frappe (1, Z.33-F046), ébauche de pièce bifaciale (2, Z.33-F046) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

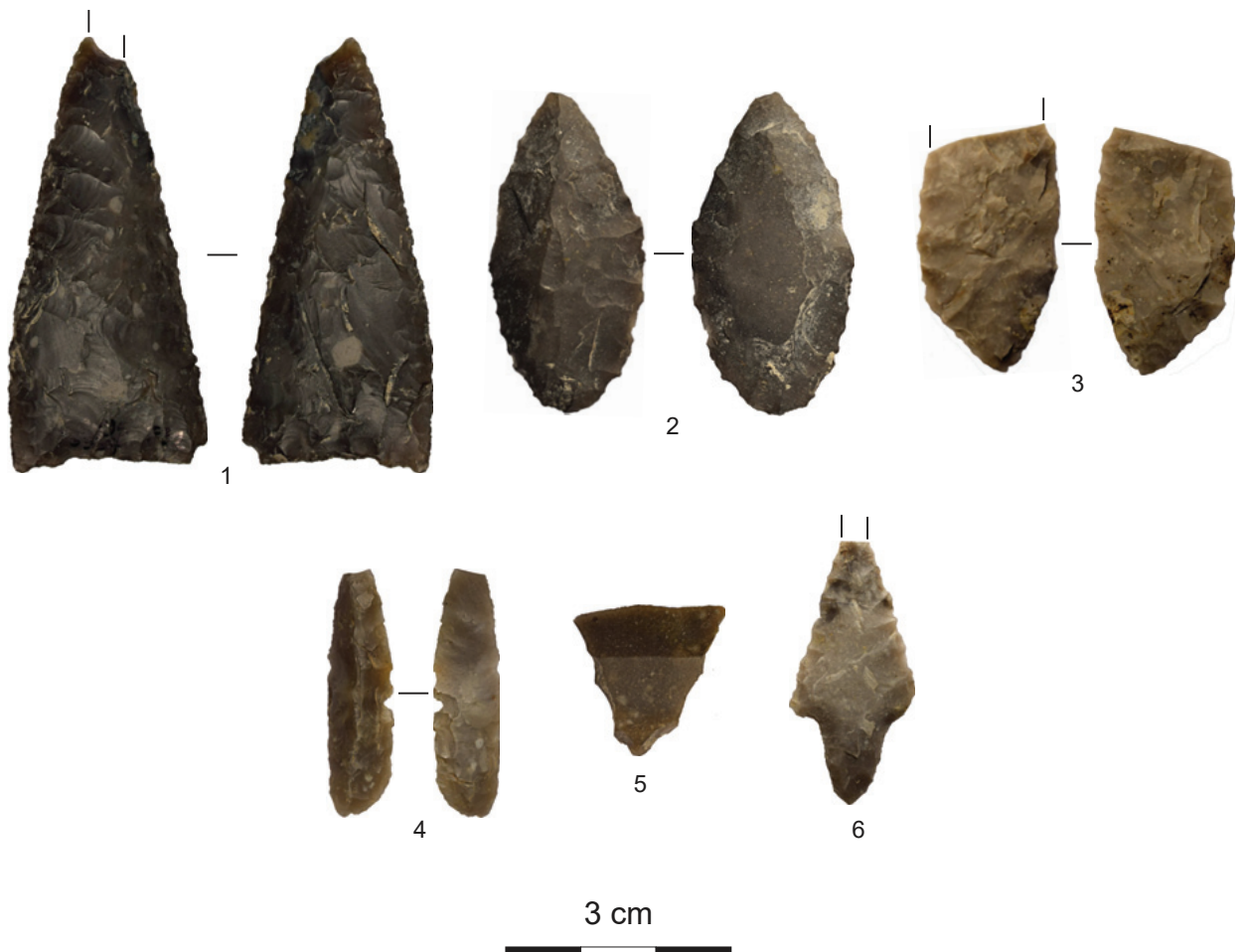


Fig. 19 – Le Grognon à Namur : pointes de projectiles du Néolithique moyen : pointe triangulaire à base concave (1, Z.35-F080), pointes foliacées bifaciales (2, Z.35-F032 ; 3, Z. 31-F089 ; 4, Z.33-F046), armature à tranchant transversal (5, Z.35-F081), pointe bifaciale à pédoncule et aileron (6, Z.33-F.89) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

Les nucléus de l'ensemble de l'industrie mise au jour en 2018-2019 montrent que du débitage laminaire avait tout de même lieu sur le site puisqu'on compte un nucléus à lames à deux plans de frappe opposés à côté des nucléus à éclats (un et deux plans de frappe) (Fig. 18 : 1). Deux grandes lames brutes ont également été identifiées

(Z.33 F.89). L'outillage (Tab. 11) comprend de l'équipement commun (deux denticulés sur lame, un sur éclat, un grattoir en bout de lame et une lamelle à bord abattu) ainsi que deux pointes de flèche foliacées (Fig. 19 : 3-4) et deux ébauches de petits outils bifaces (Fig. 18 : 2). Une pointe de flèche pédonculée à ailerons naissants identifiée dans la fosse Z.33 F.89 pourrait être intrusive (Fig. 19 : 6). Plusieurs armatures typiques du Néolithique moyen ont également été identifiées dans des contextes résiduels (Néolithique final, protohistorique ou gallo-romain) : une pointe de flèche foliacée (Z.35 F.32) (Fig. 19 : 2), une pointe triangulaire à base concave (Z.35 F.31) (Fig. 19 : 1) et deux armatures à tranchant transversal (Z.35 F.32 et F.81) (Fig. 19 : 5). Enfin, à cet éventail d'outils, il faut ajouter les pièces trouvées en stratigraphie au-dessus des niveaux mésolithiques, lors des fouilles de 1991-1995 sur l'interfluve (Mees, 2005 ; van der Sloot, 2005) : cinq armatures à tranchant transversal et une pointe bifaciale triangulaire à base concave (Tab. 11).

Pour terminer il faut noter qu'un fragment de fluorite mauve, peut-être travaillé, a également été mis au jour dans les refus de tamis des niveaux protohistoriques de l'interfluve. Malgré le contexte hétérogène duquel il provient, il peut être attribué à l'occupation du Néolithique moyen en rapport avec une première découverte mentionnée au Grognon dans les niveaux néolithiques fouillés en 1991-1995 (van der Sloot, 2005).

5.1.6. Céramique

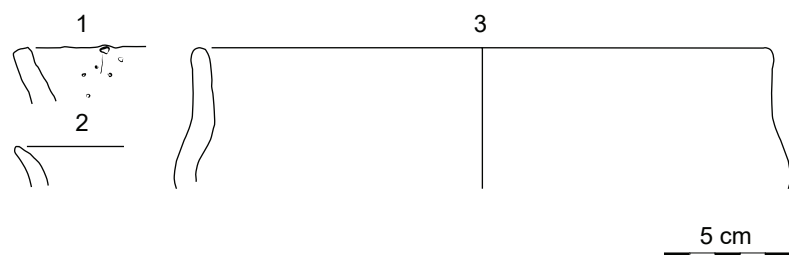


Fig. 20 – Le Grognon à Namur : céramique provenant des contextes attribués au Néolithique moyen : bord évasé (1, 2), récipient à bord droit, vertical et épaule arrondie (3) (dessins & infographie F. Martin, © AWaP).

Les structures et niveaux attribuables au Néolithique moyen (cf. *supra* : Tab. 10) comptent seulement 147 fragments dont 42 seulement ont fait l'objet d'une attribution à un groupe de pâtes. L'ensemble des formes diagnostiques ont toutefois été documentées : 4 bords, dont 3 seulement étaient assez conservés pour être dessinés (Fig. 20). Si une série aussi limitée ne permet pas de tirer de conclusions statistiques, des tendances qu'il convient d'appréhender prudemment se dégagent néanmoins.

Les récipients sont dans un état de conservation assez mauvais et apparaissent peu soignés, tant esthétiquement que technologiquement. Les surfaces ne sont pas lissées ni décorées, et présentent des surfaces noires à brun orangé et des coups de flamme suggérant une cuisson oxydo-réductrice peu contrôlée ou plus probablement un usage culinaire. Les fragments ont été répartis en deux catégories selon l'épaisseur des parois : un groupe de vases à parois épaisses (1 à 2 cm) et un groupe à parois plus fines (0,7 cm environ). L'étude technologique (Fig. 26) a mis en évidence la prépondérance de l'usage de grains de quartz blanchâtres non classés, de grandes dimensions (jusqu'à 5-7 mm) souvent accompagnés de fragments de chamotte de même taille comme dégraissant. La présence marginale de l'un ou l'autre tessons sans dégraissant ajouté ou présentant des négatifs d'inclusions d'origine végétale doit également être notée, mais pourrait éventuellement avoir un caractère intrusif.

Les formes diagnostiques se limitent à deux récipients à bord évasé (Fig. 20 : 1-2) ainsi que d'un récipient haut à bord droit, vertical, et épaule arrondie (Fig. 20 : 3). Aucun fond (plat) n'a été identifié, ce qui pourrait suggérer que les formes présentaient des fonds concaves qu'il n'est pas possible de repérer dans ce genre d'assemblage sans remontages.

5.2. Néolithique final

En combinant les mêmes critères que ceux appliqués pour identifier les faits attribuables au Néolithique moyen (typologie de l'industrie lithique, datation ^{14}C et position stratigraphique), neuf contextes ont pu être rattachés à l'occupation du Néolithique final (Tab. 12). A ces neuf contextes s'ajoutent six ensembles caractérisés seulement sur base de la céramique, mais de manière hypothétique étant donné l'absence de critère discriminant dans les types de pâte et la rareté des profils reconstitués. Au total on compte dix niveaux d'occupation, quatre fosses et un fossé.

Fait	US	Nature	Secteur	Stratigraphie	Lithique	Céramique	Date	Attribution
Z.31 F.035	158	Niveau	Plaine inondation Sambre		42	33		Néolithique final
Z.31 F.089		Fosse	Plaine inondation Sambre		2	0		Néolithique final
Z.32 F.032	424/ 438	Niveau	Plaine inondation Sambre		20	13		Néolithique final
Z.32 F.222		Fosse	Plaine inondation Sambre		0	5		Néolithique final ?
Z.32 F.246		Fosse	Plaine inondation Sambre		0	3		Néolithique final ?
Z.32 F.261		Fosse	Plaine inondation Sambre		0	3		Néolithique final ?
Z.33 F.020		Niveau	Interfluve	L-HH	23	3		Néolithique final
Z.33 F.051		Fossé	Plaine inondation Sambre			3		Néolithique final
Z.33 F.052		Fosse	Plaine inondation Sambre		78	163		Néolithique final
Z.33 F.079	269/285	Niveau	Plaine inondation Sambre	L-HD/L-HH	33	26		Néolithique final
Z.33 F.083		Niveau	Plaine inondation Sambre	L-HD/L-HH	7	10		Néolithique final ?
Z.33 F.114		Niveau	Interfluve	L-HH	85	53		Néolithique final
Z.33 F.116		Niveau	Interfluve	L-HH	81	78		Néolithique final
Z.35 F.032		Niveau	Plage basse Sambre	P-LL	174	5	Voir Z.35 F.081	Néolithique final
Z.35 F.060		Niveau	Plage basse Sambre	P-LJ	172	204		Néolithique final ?
Z.35 F.081		Niveau	Plage basse Sambre	P-LS	782	126	2890-2660 BC*	Néolithique final
TOTAL					1499	738		

Tab. 12 – Liste des faits attribués au Néolithique final (* prélevé avant la distinction entre Z.35 F.032 et Z.35 F.081).

5.2.1. Contexte stratigraphique et distribution spatiale

Les quinze assemblages attribués au Néolithique final sont situés dans trois zones qui couvrent la plus grande partie du terrain émergé au Subboréal (Fig. 17). Trois contextes (Z.33 F.20, 114 et 116) constituent un niveau d'occupation sur l'interfluve, dont le sommet se situe entre 79,40 et 79 mètres d'altitude selon leur position dans la pente vers la Meuse. Les artefacts lithiques, céramiques et les restes osseux sont distribués verticalement sur environ 25 cm dans l'horizon L-HH.

Dix faits ont été mis au jour dans l'ancienne plaine d'inondation de la Sambre, répartis sur à peu près toute la zone. Ils sont concentrés au nord du site, sur une pente vers la rivière. On y compte quatre niveaux d'occupation (Z.31 F.35, Z.32 F.32, Z.33 F.79 et 83), quatre fosses (Z.31 F.89, Z.32 F.222, 246 et 261, Z.33 F.52) et un fossé (Z.33 F.51), situés

entre 79,40 et 78,50 mètres d'altitude selon leur position dans la pente. Tous ont été mis au jour dans la partie sommitale des limons alluviaux L, au niveau des pédogénèses L-HR, L-HD et/ou L-HH décrites dans les secteurs 7 à 13 (Pirson *et al.*, ce volume) mais le contexte stratigraphique précis n'est pas identifié à ce jour. Plutôt que la réelle organisation spatiale du site au Néolithique final, cette répartition rend compte des faits ayant été épargnés par les terrassements romains.

Enfin, trois niveaux d'occupation (Z.35 F.32, 60 et 81) ont été découverts sur la plage basse de la Sambre. Les ensembles Z.35 F.32 et 60, respectivement dans les couches P-LL et P-LJ, consistent peut-être en un seul et même niveau d'occupation, en pente vers le nord-est entre 75,60 et 75,35 mètres d'altitude. Il s'agit probablement d'un palimpseste accumulé sur une plage qui existait depuis le début de l'Atlantique au plus tard (*cf. infra*, Pirson *et al.*, ce volume). Le niveau d'occupation Z.35 F.81 qui lui succède dans la couche P-LS déposée juste au-dessus, est certainement attribuable au Néolithique final mais il incorpore une grande quantité de mobilier antérieur, mésolithique et néolithique moyen.

5.2.2. Datations

Une seule date est relative à l'occupation du Néolithique final (Tab. 9). Obtenue sur une mandibule (voir 5.2.4) prélevée en zone basse dans les couches P-LL ou P-LS avant qu'elles ne soient distinguées l'une de l'autre (RICH-26907 : 4176 ± 28 BP), elle place un de ces deux niveaux d'occupation entre 2890 et 2660 avant notre ère. Malgré cette imprécision qui nécessitera d'autres dates pour être clarifiée, cet âge est en concordance parfaite avec les deux outils sur silex du Grand-Pressigny mis au jour sur l'interfluve et dans la plaine d'inondation de la Sambre (*cf. infra* : 5.2.4), silex dont l'exportation a été de courte durée (Mallet *et al.*, 2004). Ces artefacts situent l'occupation du Néolithique final du Grognon entre 2850 et 2400 avant notre ère.

5.2.3. Structures en creux

Les structures en creux attribuées au Néolithique final comprennent surtout des fonds de fosses allongées, orientées vers la Sambre, dont la fonction n'est pas connue. On

peut imaginer qu'il puisse s'agir de drains ou de fosses détritiques mais il n'est pas impossible non plus que certaines structures soient naturelles (bien que leur comblement soit assurément anthropique). L'absence de trous de poteaux attribués à l'une ou l'autre occupation néolithique résulte uniquement du fait que, de contenance réduite, ils n'ont pas livré de matériel mobilier caractéristique.

Une série de piquets en bois conservé et de négatifs de trous de piquets a été mise au jour dans la couche P-LL de la plage basse de la Sambre (Fig. 17, Fig. 21, Fig. 7 : 4). Étant donné que le niveau est probablement un palimpseste mêlant une occupation du Mésolithique récent et du Néolithique final, on ne sait pas encore, en l'absence de datations, à quelle phase appartiennent ces piquets.

5.2.4. Matériel osseux

Un abondant matériel osseux a été mis au jour à la fois dans les niveaux d'occupation et dans les fosses et n'a pas encore été étudié. Seule une mandibule de



Fig. 21 - Le Grognon à Namur : piquet en bois du Mésolithique récent ou Néolithique final ? (occupation de la zone basse : Z.35 F.057) (photo Fanny Martin, infographie D. Bosquet, © AWaP).

chien (*Canis familiaris* ; Goffette, 2021 ; Fig. 30 : 5), provenant des niveaux d'occupation néolithiques de la plage basse de la Sambre (Z.35 F.32/F.81) a été identifiée avant sa datation (voir 5.2.2). La pièce est en cours d'analyse ADN.

5.2.5. Industrie lithique

Le matériel lithique mis au jour en 2018-19 et attribué au Néolithique final compte 1497 pièces (Tab. 13). À ce stade de l'étude, seuls les nucléus (n = 6) et l'outillage (n = 82) ont fait l'objet de comptages.

Les nucléus présentent le plus souvent un seul plan de frappe (n = 4), plus rarement deux (n = 1). Un seul nucléus à lame à un plan de frappe, épuisé, a été identifié (Fig. 22 : 2). Ces nucléus sont souvent débités sur des haches polies recyclées et trahissent un débitage opportuniste et peu spécialisé (Fig. 22 : 1).

L'outillage, en revanche, est très souvent façonné sur lame (43 %). Il s'agit en majorité de lames « minières » qui n'ont probablement pas été produites sur place. L'équipement commun est dominé par les microdentelés (29 % de l'outillage ; Fig. 23 : 1-6), les grattoirs (13 % ; Fig. 24 : 1-5) et les lames à bord abattu (7 % (Fig. 23 : 10). Deux outils, une lame retouchée (Z.33 F.20) (Fig. 23 : 9) et un fragment de « poignard » (Z.32 F.32) (Fig. 24 : 9), ont été façonnés sur un silex importé du Grand-Pressigny (Tours, France). Les outils bifaciaux sont également très nombreux, principalement représentés par des fragments de haches polies (recyclés en nucléus ou sous forme d'éclats portant des traces de polissage). Un petit outil biface présente un lustré de céréales ainsi que des restes organiques (?) non encore identifiés (Z.32 F.32 ; Fig. 24 : 8). Aucune armature pédonculée à ailerons dégaugés n'a été découverte dans un contexte attribué au Néolithique final mais trois pièces du même type (Fig. 25 : 2-4) et une pointe de flèche pédonculée à ailerons récurrents (Fig. 25 : 1) ont été identifiées dans des contextes gallo-romains sur la plage basse de la Sambre (Z.35 F.41 et 80). Une autre pointe de flèche à ailerons récurrents a également été mise au jour lors des fouilles de 1991-1995 sur l'interfluve (Mees *et al.*, 1997) dans une unité stratigraphique qui succède aux couches à armatures à tranchant transversal (*cf. supra* 5.1.5).

5.2.6. Céramique

La céramique issue des faits attribués au Néolithique final compte 738 fragments, dont 607 ont fait l'objet d'une détermination technologique. Dans ces derniers, un nombre minimal de 117 individus a été comptabilisé sur la base classique des catégories représentées par contexte, mais seuls 38 bords étaient conservés et 20 profils très incomplets ont pu être dessinés. Les fonds plats sont représentés par 5 fragments appartenant à 4 individus seulement. Une fusaiole complète l'ensemble. Une fraction de ce mobilier est probablement résiduelle de l'occupation du Néolithique moyen mais les critères discriminants manquent pour la distinguer.

L'aspect de cette céramique est similaire à celle attribuée au Néolithique moyen : mal conservée, pulvérulente, à grosse fraction non plastique (5-7 mm), avec des surfaces irrégulières et dépourvues de décor, de teinte variant du brun orangé au noir (les

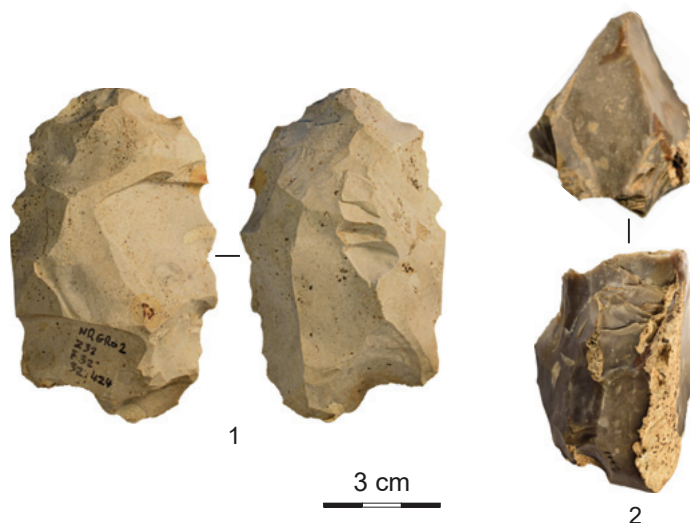


Fig. 22 – Le Grognon à Namur, nucléus du Néolithique final : nucléus à éclats sur hache polie (1, Z.32-F032), nucléus à lames épuisés (2, Z.31-F035) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

Fait	Z.31 F.03 5	Z.32 F.03 2	Z.33 F.02 0	Z.33 F.05 2	Z.33 F.07 9	Z.33 F.08 3	Z.33 F.11 4	Z.33 F.11 6	Z.35 F.03 2	Z.35 F.06 0	Z.35 F.08 1	Résiduel	1991- 95	TOTAL	%
Contexte	L- HH			L- HH				P-LL	P-LJ	P-LS					
Éclat ravivage nucléus à lame	1								1					2	
Lame			5	1	3				3		2			15	
Lame à crête		1												1	
Nucléus à éclat à 1 PF		1			1					1	1			4	
Nucléus à éclat à 2 PF										1				1	
Nucléus à lame 1 PF						1								1	
Éclat à troncature oblique	1													1	1,1
Éclat à troncature transversale					1									1	1,1
Microdenticulé sur éclat		2		2	3			1	3		2			13	14,9
Microdenticulé sur lame	3		2	2	3				1					11	12,6
Encoche/denticulé sur éclat					1									1	1,1
Grattoir en bout de lame					2				1	3				6	6,9
Grattoir sur éclat	1			1	2	1								5	5,7
Lame retouchée							1							1	1,1
Encoches/denticulé sur lame		1	1						1	2	4			9	10,3
Lame à bord abattu	1			1	1				1		2			6	6,9
Lame à 2 bords abattus		1												1	1,1
Lamelle à troncature oblique	1													1	1,1
Perçoir										1				1	1,1
Racloir sur éclat					2					1	2			5	5,7
Armature à tranchant transversal									1		1			2	2,3
Ébauche bifaciale											1			1	1,1
Ébauche de pointe de flèche											1	1		2	2,3
Fragment de hache polie	5	1								2	4			12	13,8
Poignard Grand Pressigny		1												1	1,1
Pointe bifaciale triangulaire														0	0
Pointe de flèche foliacée									1					1	1,1
Pointe de flèche pédonculée à ailerons récurrents												1	1	2	2,3
Pointe de flèche pédonculées à ailerons dégagés												3		3	
TOTAL OUTILS	12	6	3	6	15	1	1	1	9	9	17	6	1	87	100
Total assemblage	42	20	23	78	33	7	85	81	174	172	782	X	X	1497	
% outillage	28,6	30	13	7,7	45,5	14,3	1,2	1,2	5,17	5,23	2,17	X	X		

Tab. 13 – Typologie de l'industrie lithique du Néolithique final (outillage et pièces techniques).



Fig. 23 – (ci-contre) Le Grognon à Namur : industrie lithique du Néolithique final : microdenté sur lame (1, Z.31-F035 ; 2, Z.33-F079 ; 3, Z.35-F081 ; 4, fragment distal ; 5, fragment mésial, Z.33-F079 ; 6, fragment mésial, Z.35-F032), lame à encoches (7, Z.35-F081), microdenté sur lame (8, Z.33-F055), lame retouchée en silex du Grand-Pressigny (9, Z.33-F020), fragment distal de lame à bord abattu (10, Z.35-F081), fragment distal de lame brute (11, Z.35-F060) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).





Fig. 25 – Le Grognon à Namur : pointes de flèches du Néolithique final : pointe de flèche à pédoncule et ailerons récurrents (1, Z.35-F080), pointes de flèche à pédoncule et ailerons dégagés (2, Z.35-F080 ; 3, Z. 35-F041 ; 4, Z. 35-F080).
Photos et infographie D. Bosquet, © AWaP.

fragments mis au jour en zone 35, au niveau de la paléo-plage, sont généralement de teinte très sombre tout comme le reste du mobilier provenant de ce contexte anaérobie). Les récipients ont été répartis en deux groupes selon l'épaisseur des parois. Le groupe des vases à parois fines (0,7 cm d'épaisseur en moyenne) est plus fréquent qu'au sein des tessons attribués au Néolithique moyen (*cf. supra*) puisqu'il atteint 23 % de l'assemblage (n = 142). Cette catégorie est corrélée aux pâtes dites « limoneuses » de la zone basse au nord-est du site (*cf. infra*).

La répartition des productions selon les dégraissants utilisés est différente de celle des contextes attribués au Néolithique moyen, puisque la chamotte est ici majoritaire (Fig. 26). Les fragments (n = 610) dégraissés aux gros grains de quartz blanchâtre et à la chamotte représentent 42 % de l'ensemble, la chamotte seule est utilisée dans 29 % des cas, tandis que le quartz seul est tout de même moins représenté (18 %). Les pâtes dites limoneuses, sans dégraissant ajouté et pratiquement absentes des contextes du Néolithique moyen, comptent pour 9 % de l'ensemble. Cette catégorie provient principalement de la plage basse de la Sambre (groupe de vases fins de Z.35 F.60 et 81). Il faut noter enfin la présence de quelques fragments à dégraissant de silex (1 %).

Le répertoire de formes est un tout petit peu plus important mais l'identification reste encore une fois limitée à la partie supérieure et le bord des récipients, rendant approximative toute attribution typologique (Fig. 27). Il se répartit en 12 bords évasés plus ou moins ouverts (Fig. 27 : 1-9), plus ou moins recourbés vers l'extérieur, et 8 bords rentrants (Fig. 27 : 10-19) que l'on peut supposer appartenir davantage à des formes fermées variant en forme et en hauteur. L'un de ces récipients à bord rentrant, fin, doit plutôt être apparenté à un bol caréné (?) (Fig. 27 : 20). Les fonds sont plats.

5.3. Néolithique moyen et/ou final

Seize contextes ont livré assez de mobilier pour être attribués au Néolithique mais ce matériel, non daté, n'est pas assez caractérisé pour discriminer les phases moyenne et finale de la période (Tab. 14).

Fig. 24 – (ci-contre) Le Grognon à Namur : industrie lithique du Néolithique final : grattoirs unguiformes sur éclat (1 - fragment distal, 2 - fragment distal ; 3, Z.33-F079), grattoir sur bout de lame (4, Z.33-F079 ; 5, Z.35-F060), perceur (6, Z.35-F060), éclat de débitage en silex zoné (importé ?) (7, Z.32-F032), lame à bords retouchés lustrée (céréales ?) (8, Z.32-F032), fragment de poignard en silex du Grand-Pressigny (9, Z.32-F032) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

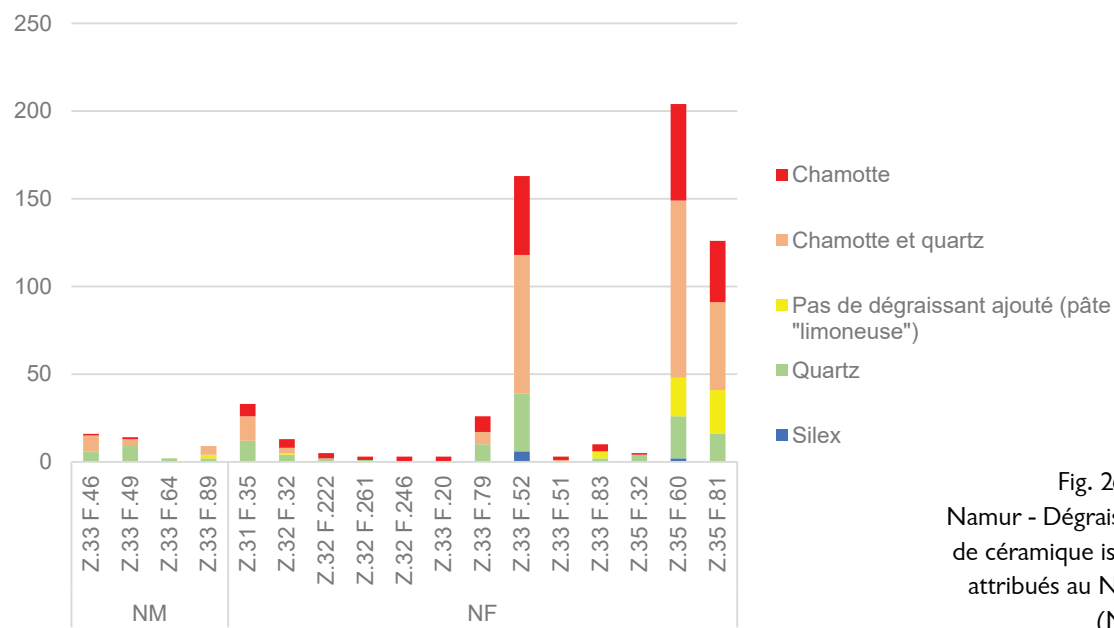


Fig. 26 – Le Grognon à Namur - Dégraissants des tessons de céramique issus des contextes attribués au Néolithique moyen (NM) et final (NF).

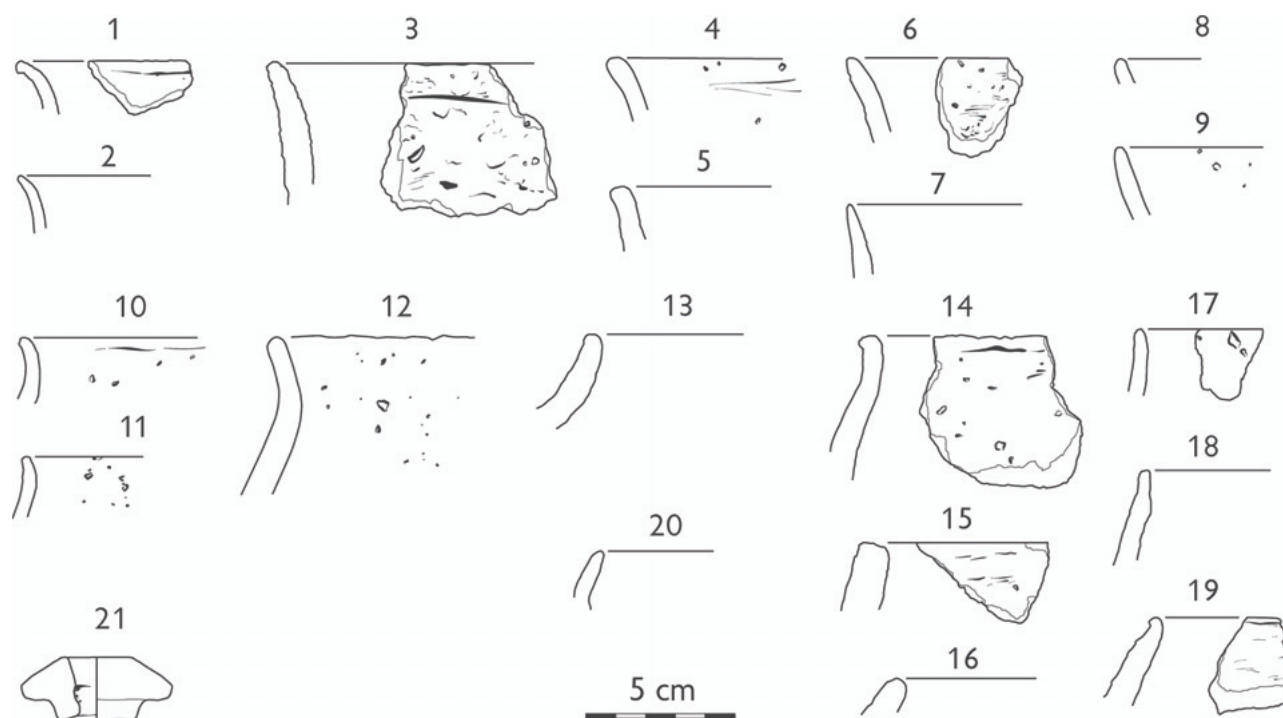


Fig. 27 - Le Grognon à Namur : céramique provenant des contextes attribués au Néolithique final : bords évasés, plus ou moins ouverts (1 à 9), bords rentrants (10 à 19), bol caréné ? (20) (dessins et infographie F. Martin, © AWaP).

À cette série on peut associer le matériel lithique résiduel, parfois riche et bien caractéristique mais non homogène, identifié dans 10 contextes laténiens ou gallo-romains. Ces dix contextes dans lesquels le matériel néolithique est résiduel sont tous des niveaux d'occupation. À l'exception des couches gallo-romaines de la plage basse de la Sambre, les ensembles du Néolithique moyen et/ou final sont très pauvres en mobilier, tant lithique que céramique. Ils seront brièvement analysés afin de compléter le plan de répartition et l'éventail typologique du mobilier du Néolithique.

Fait	Nature	Secteur	Stratigraphie	Lithique	Céramique	Attribution
Z.32 F.168	Niveau	Plaine inondable		5	1	Romain
Z.32 F.228	Trou de poteau	Plaine inondable		5	0	Néo ind.
Z.32 F.236	Trou de poteau	Plaine inondable		0	1	Néo ind.
Z.32 F.237	Fossé	Plaine inondable		3	0	Néo ind.
Z.32 F.244	Trou de poteau	Plaine inondable		0	1	Néo ind.
Z.32 F.249	Trou de poteau	Plaine inondable		0	3	Néo ind.
Z.32 F.254	Trou de poteau	Plaine inondable		0	1	Néo ind.
Z.32 F.257	Fosse/chenal ?	Plaine inondable		0	1	Néo ind.
Z.32 F.292	Niveau	Plaine inondable	L-HD/L-HH	6	0	Néo ind.
Z.32 F.296	Niveau	Plaine inondable		1	3	Laténien
Z.33 F.006	Niveau	Plaine inondable		1	2	Laténien
Z.33 F.030	Fossé	Plaine inondable		0	2	Néo ind.
Z.33 F.040	Fosse	Plaine inondable		1	0	Néo ind.
Z.33 F.044	Trou de poteau	Plaine inondable		0	1	Néo ind.
Z.33 F.050	Fosse	Plaine inondable		2	0	Néo ind.
Z.33 F.055	Fosse	Plaine inondable		5	3	Néo ind.
Z.33 F.060	Fosse	Plaine inondable		0	1	Néo ind.
Z.33 F.073	Niveau	Plaine inondable	L-HD/L-HH	0	2	Néo ind.
Z.33 F.084	Niveau	Plage basse		0	1	Néo ind.
Z.33 F.115	Niveau	Interfluve	L-HD	24	0	Laténien
Z.33 F.118	Niveau	Plaine inondable		6	0	Romain
Z.34 F.074	Niveau	Plaine inondable		41	31	Laténien
Z.35 F.031	Niveau	Plage basse		164	Non compté	Romain
Z.35 F.041	Niveau	Plage basse		117	Non compté	Romain
Z.35 F.079	Niveau	Plage basse		149	Non compté	Romain
Z.35 F.080	Niveau	Plage basse		601	Non compté	Romain
TOTAL				1126	52	

Tab. 14 – Liste des contextes néolithiques « moyen et/ou final » et du mobilier en contexte résiduel.

5.3.1. Contexte stratigraphique et distribution spatiale

Les structures en creux du Néolithique moyen et/ou final (majoritairement des trous de poteau) se situent dans le même secteur que celles du Néolithique moyen et final (Fig. 8) : au sommet des limons alluviaux L, dans la pente vers la Sambre au nord du site, entre 79,2 et 78,4 mètres d'altitude. Leur calage stratigraphique est insuffisant pour le moment puisqu'on ne peut pas encore dire à partir de quel(le) surface/horizon (L-HD ou L-HH) ces structures ont été creusées.

Ces niveaux d'occupation, n'ayant livré que quelques pièces lithiques ou céramiques éparses, sont situés dans la partie est de la plaine d'inondation. Ils intègrent souvent de la céramique protohistorique ou gallo-romaine dans le sommet des limons alluviaux L, voire dans des couches anthropisées A. Sur l'interfluve on trouve le matériel lithique dans l'horizon L-HD (Z.33 F.115) mais également mélangé avec de la céramique laténienne et des pièces mésolithiques. À ce stade on peut penser qu'il s'agit soit de palimpsestes, soit de mobilier néolithique résiduel dans des niveaux laténiens ou gallo-romains précoces.

5.3.2. Structures en creux

On compte six trous de poteaux, quatre fosses et deux fossés qui sont certainement néolithiques mais non rattachables à une des deux phases d'occupation (Fig. 8). Il s'agit en général de structures trop peu profondes ou trop petites pour avoir livré du mobilier datable, comme les trous de poteaux, ce qui explique leur grand nombre dans ce groupe non phasé. Ces contextes sont tous situés au nord du site, dans la pente vers la Sambre, dans la même zone que les structures datées. Il a déjà été dit que cette distribution spatiale reflète la localisation des terrassements romains plus que l'organisation des aménagements néolithiques. Il faut toutefois signaler qu'un alignement légèrement courbe de trous de pieux, orienté nord-ouest/sud-est, mis au jour lors des fouilles de 1991-95 sur l'interfluve, est attribué au Néolithique (Mees, 2005). S'il est correctement daté, et rien ne vient contredire son attribution, il pourrait s'agir de la seule trace d'un bâtiment néolithique au Grognon.

5.3.3. Industrie lithique et céramique

Seulement 22 artefacts de silex (Tab. 15) et 17 tessons ont été découverts dans les structures et niveaux néolithiques non attribués. L'ensemble lithique comprend une tablette de ravivage de nucléus à lame (Fig. 28 : 1), des nucléus à éclat sur haches polies recyclées (Fig. 28 : 2-4) et des outils communs caractéristiques du Néolithique mais non datant pour une attribution plus précise. Aux artefacts mis au jour dans des contextes néolithiques

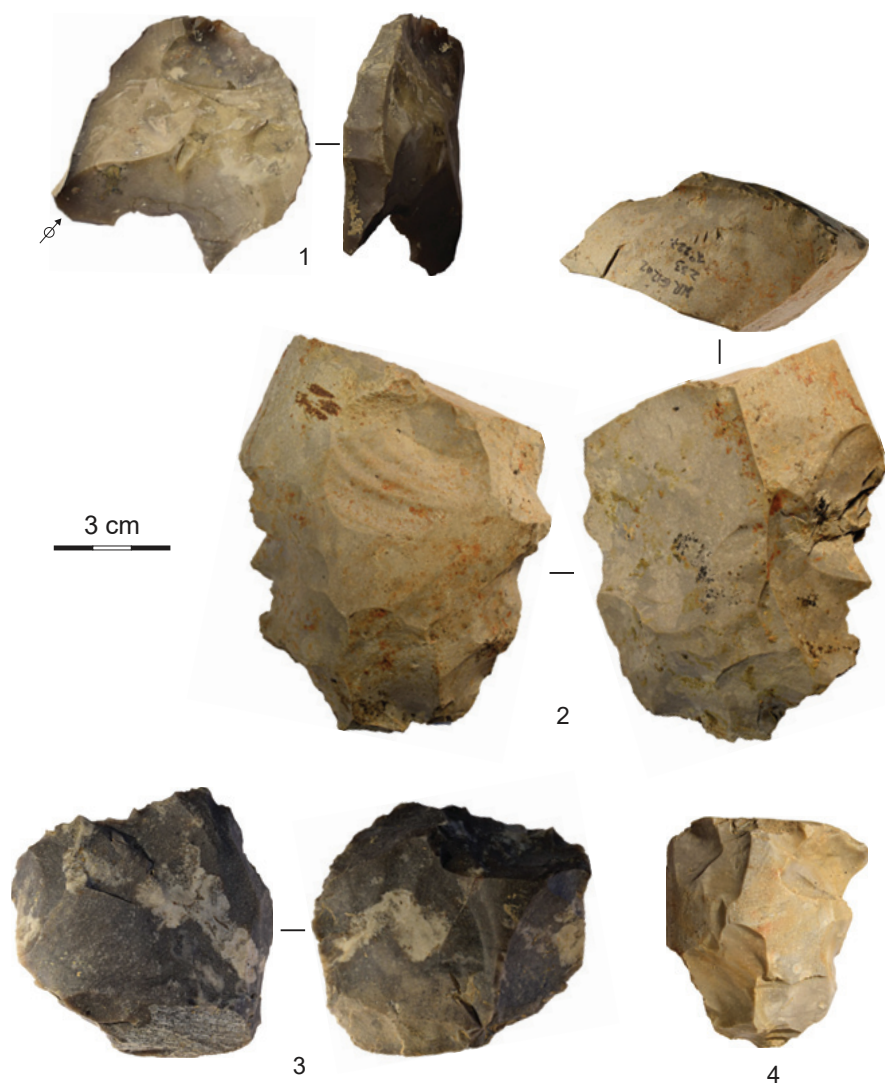


Fig. 28 – Le Grognon à Namur : nucléus du Néolithique moyen et/ou final : tablette de nucléus à lames (1, Z.35-F081), nucléus à éclats sur hache polie (2, Z.33-F002 ; 3, Z.35-F081 ; 4, Z.32-F168) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

Fait	Z.32 F.228	Z.32 F.237	Z.32 F.292	Z.33 F.040	Z.33 F.050	Z.33 F.055	Résiduel	TOTAL
Contexte								
Éclat de ravivage de nucléus à lame							1	1
Lame						1		1
Microdenticulé sur lame							1	1
Grattoir en bout de lame							2	2
Grattoir sur éclat		2			1		3	6
Encoches/denticulé sur lame		1						1
Lame à bord abattu							1	1
Perçoir				1				1
Racloir sur éclat	1		1				1	3
Ébauche bifaciale			1				1	2
Ébauche de pointe de flèche							1	1
Fragment de hache polie							2	2
Hachette ou ciseau bifacial							1	1
TOTAL OUTILS	1	3	2	1	1	0	13	20
Total assemblage	5	3	6	1	2	5		34

Tab. 15 – Typologie de l'outillage du Néolithique moyen et/ou final.

on peut rajouter treize outils identifiés dans des niveaux d'occupation laténiens et gallo-romains. Il s'agit surtout d'équipement domestique comme des grattoirs (Fig. 29 : 1-3) mais on peut signaler un ciseau retaillé dans une hache polie (Z.32 F.74), qui présente un lustré peut-être provoqué par son emmanchement (Fig. 29 : 4).

La céramique montre des pâtes majoritairement dégraissées à la chamotte, comme la majorité de la poterie néolithique du Grognon.

5.4. Néolithique : discussion

L'étude post-fouille des niveaux néolithiques est loin d'être achevée : l'industrie lithique comme la céramique doivent encore être analysées plus en profondeur, leur contexte stratigraphique doit être précisé et d'autres datations ¹⁴C seront nécessaires pour affiner le cadre chronologique des occupations. Pour autant, malgré un échantillon souvent encore faible et des contextes imparfaitement maîtrisés qui appellent à la prudence quant à l'homogénéité des assemblages, des tendances typologiques, stratigraphiques et chronologiques convergent pour suggérer qu'il y a bien eu des occupations au Néolithique moyen et au Néolithique final au Grognon.

Il peut paraître étonnant, alors que la séquence du Mésolithique apparaît comme continue et reprend au Néolithique moyen, de constater un hiatus d'occupation total correspondant au Néolithique ancien. L'étude lithostratigraphique n'identifie d'ailleurs aucune phase d'érosion correspondant à cette époque qui aurait pu emporter des vestiges déposés entre 6200 et 4500 avant notre ère (Pirson *et al.*, ce volume). L'horizon L-HR, pédogénèse développée dans le sommet des limons alluviaux sous les niveaux qui livrent les vestiges du Néolithique moyen, pourrait d'ailleurs correspondre à l'optimum climatique de l'Holocène pendant lequel la culture Rubanée s'est développée en Belgique. Il faut donc penser que le Grognon ne correspondait pas au type d'environnement qui aurait pu attirer les pionniers du Néolithique ancien.



Après ce hiatus de près de deux millénaires, ce sont des groupes du Néolithique moyen que l'on voit réoccuper le Grognon, suivis, quelques siècles plus tard, par une population du Néolithique final. Le cadre chronologique de la fin de l'Atlantique et du Subboréal est toutefois encore trop mal cerné pour parler de hiatus entre les deux phases. L'occupation du Néolithique moyen semble également très pauvre comparée à celle du Néolithique final. Elle peut avoir été plus sporadique à l'origine et a probablement été en partie détruite ou « invisibilisée » par le palimpseste créé au Néolithique final.

Les tendances typologiques du Néolithique moyen et final identifiées au Grognon, même sur des échantillons assez faibles, trouvent un écho dans la littérature. L'industrie lithique du Néolithique moyen, caractérisée par un débitage sur éclat et des armatures à tranchant transversal, des pointes losangiques et des pointes triangulaires, est comparable au mobilier contemporain que l'on peut trouver sur plusieurs sites d'habitat du Néolithique moyen II de Belgique. Ce type d'industrie a été documenté, par exemple, sur le site Michelsberg de Pont-de-Bonne (Delye & Noiret, 2008 ; Delye *et al.*, 2011) ou dans l'Abri des Taons (Lan, 2005) en province de Liège. Le matériel lithique de Thieusies - *Ferme de l'Hosté* (Vermeersch *et al.*, 1990) et de Blicquy - *La Couture du Couvent* (Constantin & Demarez, 2009) dans le Hainaut est également comparable.

Les formes diagnostiques de la céramique du Néolithique moyen du Grognon se limitent à deux récipients à bord évasé ainsi qu'à un récipient haut à bord droit, vertical, et épaule arrondie. Bien que peu discriminants, on peut les rapprocher du répertoire typologique du Michelsberg dont les bords évasés sont majoritaires, notamment sur les vases tulipiformes. Le bord droit à épaule arrondie trouve également des comparaisons au Michelsberg (par exemple à Thieusies : Vermeersch & Walter 1980 : pl. VII, n° 6) mais aussi dans les phases plus tardives du Néolithique (Wardamme « Vijvers », Demeyere *et al.* 2006 : 183, fig. 3). Aucun fond (plat) n'a été identifié, ce qui pourrait suggérer que les formes présentaient des fonds concaves qu'il n'est pas possible de repérer dans ce genre d'assemblage.

Bien que la qualité et la quantité des ensembles visés soient totalement insuffisants pour valider, seuls, une attribution chronologique, les caractéristiques morphologiques et technologiques (usage du dégraissant de quartz) des fragments étudiés font écho à des traditions matérielles du Michelsberg de nos régions puisqu'on retrouve ce particularisme dans les bassins mosan et rhénans (Vanmontfort, 2001 : 139) et notamment dans d'autres sites proches tels que Pont-de-Bonne (Delye *et al.*, 2011 : 501) et Olloy-sur-Viroin, site qui présente d'ailleurs une datation très similaire (3800-3650 avant notre ère) à l'une de celles du Grognon pour la même phase (Martin, 2017 : 139).

Le matériel mobilier du Grognon au Néolithique final, daté entre 2850 et 2400 avant notre ère, est plus riche et est caractérisé par un outillage lithique dominé par les microdentculés et les grattoirs, mais comptant de rares pièces très spécifiques comme des pointes de flèches pédonculées à ailerons dégagés ou récurrents et des importations de silex du Grand-Pressigny. Dans nos régions, ce type d'assemblages est généralement associé à la culture Deûle-Escaut, comme à Waardamme (Demeyere *et al.*, 2006) et à Eine-Heurnestraat (Hazen & Drenth, 2018), deux sites d'habitat de Flandre. Dans le nord de la France également des sites d'habitat Deûle-Escaut comme Houplin-Ancoisne (Martial & Praud, 2007), Annoeullin (Praud & Martial, 2000) ou Raillencourt (Bostyn *et al.*, 2014) ont livré des industries lithiques similaires.

Fig. 29 – (ci-contre) Le Grognon à Namur : industrie lithique du Néolithique moyen/final : grattoir unguiforme sur éclat (1, Z.33-F004), racloir sur éclat (2, Z.34-F074), grattoir sur éclat (3, Z.35-F080), hachette/ciseau partiellement poli(e) (4, Z.32-F074), (5, Z.-F), grattoir sur éclat (5, Z.32-F292), lame brute cassée (6, Z.30-F060), ébauches de pièces bifaciales (7, Z.35-F031 ; 8, Z.32-F292) (photos et infographie D. Bosquet, © AWaP).

L'assemblage céramique le plus comparable à celui de la plage du Grognon, tant du point de vue typologique que du dégraissant utilisé (de la chamotte), est celui de Waardamme « Vijvers » en Flandre occidentale (Demeyere *et al.*, 2006 : 186). Tant pour Waardamme que pour Namur, la typologie et les recettes de pâtes se rapprochent du faciès culturel de Deûle-Escaut mis en lumière dans le nord de la France et en Hainaut (Martial & Praud, 2011 : 578) et, plus généralement, du Néolithique final du Centre-Nord de la France (Augereau *et al.*, 2007 ; Martineau *et al.*, 2014). On notera cependant l'absence, au Grognon, de languettes de préhension qui caractérisent le groupe Deûle-Escaut tel qu'il est décrit dans le Nord de la France.

6. Conclusion et perspectives

Les bonnes conditions de conservation des niveaux et des matériaux organiques et surtout l'emplacement exceptionnel de ce site au confluent de deux rivières importantes ont fait du Grognon un site majeur pour la Préhistoire tardive de Belgique. Bien que l'étude n'en soit qu'à ses débuts, il a déjà été possible de détailler une séquence chrono-culturelle remarquable, corrélée à un contexte stratigraphique solide et à une série cohérente de datations absolues. La séquence, englobant les deux premiers tiers de l'Holocène, à l'exception d'une longue coupure de plusieurs siècles, couvre environ 5 millénaires. Les premiers 3000 ans montrent, au Mésolithique, l'évolution des techniques de débitage et des armatures dans un contexte stratifié : Mésolithique ancien à pointes à base non retouchée (9440-8750 avant notre ère), Mésolithique moyen à armatures foliacées (7450-7490 avant notre ère) et Mésolithique récent à trapèzes (6430-6220 avant notre ère). Après un hiatus de plus de 1700 ans qui reste à expliquer, correspondant au Néolithique ancien, l'occupation du Grognon reprend au Néolithique moyen et voit l'installation de groupes possédant une culture probablement comparable au Michelsberg (4450-3520 avant notre ère), puis celle d'une population de culture Deûle-Escaut au Néolithique final (2890-2660 avant notre ère). Une étude plus complète du matériel mobilier et des contextes stratigraphiques, en incluant un travail sur la taphonomie grâce aux remontages et à l'analyse de la distribution spatiale des esquilles lithiques, permettra d'aller plus loin dans l'interprétation de cette séquence, en particulier en évaluant mieux l'homogénéité des assemblages.

La fouille des dépôts préhistoriques sur une surface conséquente a également permis d'approcher l'évolution de l'organisation spatiale des occupations préhistoriques du Grognon. Au Mésolithique ancien, profitant des eaux basses du Préboréal et du début du Boréal, les visiteurs du Grognon sont installés sur toute les terres émergées, y compris dans la plaine d'inondation de la Sambre et la zone basse du site. Dès la seconde moitié du Boréal, alors que les crues atteignent des altitudes plus élevées, les groupes du Mésolithique moyen et récent privilégient désormais la zone haute de l'interfluve pour s'établir autour d'aménagements relativement durables comme des foyers en fosse tapissés de pierres. La plaine d'inondation de la Sambre n'est plus visitée que sporadiquement. Au Néolithique moyen et final, dans la seconde moitié de l'Atlantique et au Subboréal, toute la plaine d'inondation de la Sambre est stabilisée et les populations occupent l'entièreté de la confluence. De nombreuses structures, fossés et trous de poteaux, suggèrent des aménagements sommaires de la berge de Sambre alors qu'une rangée de trous de poteaux sur l'interfluve pourrait témoigner de l'existence d'un bâtiment durable.

La conservation exceptionnelle des matières organiques (Fig. 30) permettra, dans un avenir proche, d'aller plus loin dans l'interprétation des interactions entre un environnement changeant et les occupants préhistoriques du Grognon. Non seulement cela permettra de consolider le cadre chronologique grâce à de nouvelles datations mais aussi de détailler cet environnement et la manière dont il a été exploité grâce aux études des restes fauniques et botaniques et des microtraces d'usure sur l'outillage de silex, aujourd'hui en cours.

À l'issue de ces recherches, le Grognon occupera certainement une place prépondérante parmi les sites clés de Wallonie pour comprendre l'évolution des cultures et des modes de vie préhistoriques pendant les deux premiers tiers de l'Holocène.



Fig. 30 – Le Grognon à Namur : matériel organique préhistorique de la zone basse : pièce en bois portant des traces de travail (1, Z.35-F.032-F.081, âge à préciser), coquilles de noisettes (2, Z.35-F.032-F.081, âge à préciser), os de cerf (*cervus elaphus*) portant des traces de découpe (3, Z.35-F.032-F.081, âge à préciser), os de sanglier (*Sus scrofa*) portant des traces de découpe (4, Z.35-F.032-F.081, âge à préciser), mandibule de chien datée entre 2890 et 2660 BC (5, Z.35-F.032-F.081, ref. date : RICH-26907) (photos n° 1 à 4, D. Bosquet © AWaP ; photo n° 5, Q. Goffette © IRSNB ; infographie D. Bosquet).

Bibliographie

ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E. & RIQUIER V. (dir.), 2017. *Creuser au Mésolithique. Digging in the Mesolithic. Actes de la séance de la société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016)*. Paris, Société préhistorique française (Séances de la société préhistorique française, 12) : 280 p.

AUGEREAU A., BRUNET P., COSTA L., COTTIAUX R., HAMON T., IHUEL E., LANGRY-FRANÇOIS F., MAGNE P., MAINGAUD A., MALLET N., MARTINEAU R., MILLE B., MILLET-RICHARD L.-A., POLLONI A., RENARD C., RICHARD G., SALANOVA L., SAMZUN A., SIDÉRA I. & SOHN M., 2007. Le Néolithique récent dans le Centre Nord de la France (3400/3300-2800/2700 av. J.-C.) : l'avenir du Seine-Oise-Marne en question. In : Évin J. (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, ... aux conceptions d'aujourd'hui. XXVI^e congrès préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004*, Paris, Société préhistorique française (*Bulletin de la Société préhistorique française*, numéro spécial, vol. 3) : 165-184.

BONENFANT P. P., 1972. Archéologie d'une ville : aux origines de Namur. *Forum ULB*, 28 : 37-40.

BOSQUET D. (dir.), BEUGNIER V., COLLETTE O., FECHNER K., HEIM J., JADIN I. & MESTDAGH H., 2010. *Le « Spinoi » à Rebecq (Brabant wallon) : site mésolithique ancien sur l'aess*. Namur, Service public de Wallonie (Études et Documents, Archéologie, 16) : 1-152.

BOSQUET D., VANMECHELEN R., VRIELYNCK O., TIMMERMANS J. & VAN EETVELDE C., 2017. Namur/Namur : suivis de chantier préalables à la reprise des recherches préventives au Grognon. *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 25 : 195-202.

BOSQUET D., VANMECHELEN R., BIELEN A., DELAUNOIS É., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., RITZENTHALER S., ROBERT J., TIMMERMANS J., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VENANT N., 2018. Namur/Namur : premiers résultats de l'opération d'archéologie préventive au Grognon (mars-décembre 2017). *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 26 : 210-219.

BOSQUET D. & VANMECHELEN R. (dir.), 2020. *Le Grognon, berceau d'une capitale. Archéologie préventive au confluent Sambre et Meuse à Namur. Rapport final d'opération (2017-2020)*. Rapport inédit, Namur, Agence wallonne du Patrimoine : 18 vol., 1597 p.

BOSQUET D., VANMECHELEN R., BIELEN A., CHALLE S., CHEVALIER A., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., GERMONPRÉ M., GOFFETTE Q., HARDY C., INCOUL I., LAFOREST C., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., POLET C., PREISS S., QUENON C., RITZENTHALER S., ROBERT J., SPAGNA P., STROOBANT F., VAN BUYLAERE M., VAN EETVELDE C. & VAN HEESCH J., 2021. Namur/Namur : dernières interventions archéologiques au Grognon, lors de la construction du parking. *Chronique de l'archéologie wallonne*, 28 : 248-254.

BOSTYN F., BEUGNIER V., MARTIAL E., MÉDARD F., MONCHABLON C. & PRAUD I., 2014. Habitat et économie au Néolithique final : l'exemple du site de Raillencourt-Sainte-olle (Nord) entre activités domestiques et productions artisanales. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111 (4) : 679-726.

CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., avec la collab. de BAKELS C., DERAMAIX I., HACHEM L. & SALAVERT A., 2009. L'enceinte Michelsberg de Blicquy - la Couture du Couvent. *Anthropologica et Præhistorica*, 120/2009 : 151-202.

CROMBÉ P., PERDAEN Y. & SERGANT J., 1997. Le gisement mésolithique ancien de Verrebroek : Campagne 1997. *Notae Praehistoricae*, 17/1997 : 87-92.

CROMBÉ P. & CAUWE N., 2001. The Mesolithic in Belgium. In : van Berg P.-L., Hauzeur A. & Cauwe N. (éd.), *Prehistory of Belgium. Special Issue on the occasion of the XIVth Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences*, Bruxelles (*Anthropologica et Præhistorica*, 112/2001) : 49-62.

CROMBÉ P., VAN STRYDONCK M. & BOUDIN M., 2009a. Towards a Refinement of the Absolute (Typo) Chronology for the Early Mesolithic in the Coversand Area of Northern Belgium and The Southern Netherlands. In : Crombé P., Van Strydonck M., J. Sergant, Boudin M. & Bats M. (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe. Proceedings of an International Meeting, Brussels, 30 may-1 June 2007*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing : 95-112.

CROMBÉ P., SERGANT J., LOMBAERT L., VAN STRYDONCK M., & BOUDIN M., 2009b. The Mesolithic and Neolithic site of Verrebroek - *Aven Ackers* (East Flanders, Belgium): the radiocarbon evidence. *Notae Praehistoricae*, 29/2009 : 15-21.

CROMBÉ P. & ROBINSON E., 2014. European mesolithic: geography and culture. In : Smith C. (ed.), *Encyclopedia of global archaeology*, New York : 2623-2645.

DELAUNOIS É. & RITZENTHALER S., 2018. Développement d'un système d'information géographique (SIG) pour le chantier archéologique du Grognon (Namur). In : *Pré-Actes des Journées d'Archéologie en Wallonie, Flémalle, 22-23 novembre 2018*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Rapports Archéologie, 8) : 11-15.

DELYE E. & NOIRET P., 2008. L'industrie lithique MK du site du Rocher du Vieux Château à Pont-de-Bonne (Modave, B) à travers les collections muséales. *Notae Praehistoricae*, 28/2008 : 87-91.

DELYE E., GILSON S.-P. & NOIRET P. 2011. L'occupation Michelsberg de Pont-de-Bonne « Rocher du Vieux-Château » (Modave, province de Liège, Belgique). Présentation liminaire. In : Bostyn F., Martial E. & Praud I. (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère. Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009*, Amiens (*Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 28) : 497-505.

DEMEYERE F., BOURGEOIS J., CROMBÉ P. & VAN STRYDONCK M., 2006. New evidence of the (final) Neolithic occupation of the sandy Lowlands of Belgium: the Waardamme "Vijvers" site, West Flanders. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 36 : 179-194.

DEVILLERS C., RITZENTHALER S., TIMMERMANS J. & BOSQUET D., 2017. Enregistrement des données spatiales sur le site archéologique du Grognon. In : *Pré-Actes des Journées d'Archéologie en Wallonie, Namur 2017*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Rapports, Archéologie, 7) : 80-82.

DEWEZ M., ALEXANDRE-PYRE S., BRABANT H., BOUCHUD J., CALLUT M., DAMBLON F., DEGERBØL M., EK C., CHAKROUNI S., FRÈRE H., GILOT É., GLIBERT M. & JUVIGNÉ É., 1974. Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et Préhistoire*, 85/1974 : 5-161.

DUCROCQ T., 1987. Le gisement Mésolithique récent de Gentelles (Somme). *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4 : 3-16.

DUCROCQ T., 2009. Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le Nord de la France. In : Crombé P., Van Strydonck M., Sergant J., Boudin M. & Bats M. (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe. Proceedings of an International Meeting, Brussels, 30 may-1 June 2007*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing : 345-362.

DUCROCQ T., LEDUC C., GUÉRET C., BOULEN M., CHOMBART J., FRANÇOIS S., GUERLIN O., LACHAUD C., MEURISSE-FORT M., WILKET L. & COUTARD S., 2019. Premières données sur le site mésolithique du « Collège Belrem » à Beaurainville (Pas-de-Calais). In : Arbogast R.-M., Griselin S., Jeunesse C & Séara F. (dir.), *Le second Mésolithique des Alpes à l'Atlantique (7^e-5^e millénaire)*, Table ronde internationale, Strasbourg, les 3 et 4 novembre 2015, Strasbourg, Association pour la valorisation de l'archéologie du Grand Est, (coll. Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 3), 153-178.

FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1987. Fosses d'habitat Michelsberg et structures d'habitat de La Tène finale sur le « Mont-à-Henry » à Ittre. In : Cahen-Delhay A., de Lichtervelde C., & Leuxe F. (éd.), *Archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes récentes des Cercles d'Archéologie*, Namur, Fédération des Archéologues de Wallonie : 64-68.

GOB A. 1984. Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique. In : Cahen D. & Haesaerts, P. (dir.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Institut royal des sciences naturelles de Belgique : 195-210.

GOFFETTE Q., 2019. Identification de restes botaniques et fauniques dans le cadre de datations radiocarbones. Bruxelles, Institut royal des sciences naturelles de Belgique, rapport inédit.

GOFFETTE Q., 2021. Identification de restes botaniques et fauniques dans le cadre de datations radiocarbones. Bruxelles, Institut royal des sciences naturelles de Belgique, rapport inédit.

- GRONENBORN D., 2017. Migrations before the Neolithic? The Late Mesolithic blade-and-trapeze horizon in Central Europe and beyond. In : Meller H., Daim F., Krause J. & Risch R. (dir.), *Migration und Integration von der Urgeschichte bis zum Mittelalter*, Saale (Tagungen des Landesmuseum für Vorgeschichte Halle, 17) : 113-127.
- HAZEN P. & DRENTHE E., 2018. A Late Neolithic site of the Deûle-Escaut Group(?) with two probable house-plans at Eine-Heurnestraat (mun. of Oudenaarde, East Flanders, BE). *Notae Praehistoricae*, 28/2018 : p. 89-98.
- HINOÛT J., 1991. Quelques aspects de la Préhistoire du Tardenois. IV. Le gisement mésolithique de Maurégny-en-Haye (Aisne), lieu-dit Le Grand Marais. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 15 : 45-59.
- HUYGE D. & VERMEERSCH P.-M., 1982. Late mesolithic settlement at Weelde-Paarsdrank. In : Vermeersch P.-M. (éd.), *Contributions à l'étude du Mésolithique de la Basse-Belgique*, Leuven, *Studia Praehistorica Belgica*, 1 : 117-203.
- LAN L., 2005. Note sur le Bronze final et le Néolithique moyen de l'abri des Taons (Hamoir, Prov. de Liège). *Anthropologica et Praehistorica*, 116/2005 : 211-232.
- LAUSBERG J., LAUSBERG P., PIRNAY L. & OTTE M., 1984. Seconde campagne de fouilles à la grotte Lechat à Hamoir. In : *Conspectus MCMLXXXIII*, Bruxelles (*Archaeologia Belgica*, 258) : 9-12.
- MARTIAL E. & PRAUD I., 2007. Un site palissadé du Néolithique final à Houplin-Ancoisne (Nord). In : Le Brun-Ricalens F., Valloteau F. & Hauzeur A. (éd.), *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan. Actes du 26ème colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003*, Saarland-Lorraine-Luxembourg (*Archaeologia Mosellana*, 7) : 403-443.
- MARTIAL E. & PRAUD I., 2011. Une approche pluridisciplinaire des sites du Néolithique final entre Deûle et Escaut : premiers résultats et perspectives. In : Bostyn F., Martial E. & Praud I. (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère. Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009*, Amiens (*Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 28) : 575-583.
- MARTIN F., 2017. *Atuatiques, Condruses, Eburons... Culture matérielle et occupation du sol dans le territoire de la future civitas Tungrorum, de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque gallo-romaine*. Bruxelles, Université libre de Bruxelles, thèse de doctorat.
- MARTINEAU R., LANGRY-FRANÇOIS F., CHARPY J.-J., RENARD C., MAINGAUD A., VILLES A., POLLONI A. & MAGNE P., 2014. L'habitat Néolithique récent du « Pré à Vaches » à Morains-le-Petit (Val-des-Marais, Marne). In : Cottiaux R., Salanova L., *La fin du IV^e millénaire dans le Bassin parisien : le néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère)*, Société archéologique de l'Est (*Revue Archéologique de l'Est*, 34^e supplément), Association des amis de la Revue archéologique de l'Île-de-France (*Revue Archéologique de l'Île-de-France*, supplément 1) : 189-309.
- MEES N., 1994. L'occupation néolithique et mésolithique du Grognon à Namur. *Notae Praehistoricae*, 13/1993 : 95-96.
- MEES N., 2005. Chapitre III. Interventions archéologiques menées entre 1991 et 1993 dans les niveaux préhistoriques sous l'ancienne place Saint-Hilaire à Namur. In : *Réalisation de diagnostics et d'études des reliquats d'occupations préhistoriques mis au jour sur deux sites de la plaine alluviale mosane : le Grognon à Namur et le Tivoli à Liège*, Rapport final d'activité, inédit, (décembre 2005), subvention 04/43221 accordée à l'asbl « In Situ » par le Ministère de la Région wallonne, Namur, DGATLP, Dir. de l'archéologie : 48-56.
- MEES N., PLUMIER J., MUNAUT A. V., DEFGNÉE A. & VAN NEER W., 1995. Premier état des recherches sur le néolithique et le mésolithique au Grognon, à Namur. *Notae Praehistoricae*, 14/1994 : 109-112.
- MEES N., PLUMIER J., MUNAUT A.-V., DEFGNÉE A. & VAN NEER W., 1997. Namur. L'occupation du confluent du "Grognon" au Mésolithique et au Néolithique. In : Corbiau M.-H. (dir.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 156-158.

- MILLER R., ZWYNS N., OTTE M., STEVENS C. & STEWART J., 2012. La séquence mésolithique et néolithique du Trou Al'Wesse (Belgique) : résultats pluridisciplinaires. *L'Anthropologie* (Paris), 116 : 99-126.
- PARENT R., 1973. Fouille d'un atelier tardenoisien à La Sablonnière de Coincy (Aisne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 70 (1) : 337-351.
- PARENT R. & PLANCHAIS N., 1972. Nouvelles fouilles sur le site tardenoisien de Montbani (Aisne) – 1964-1968. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69 (2) : 508-526.
- PERRIN T., MARCHAND G., ALLARD P., BINDER D., COLLINA C., GARCIA-PUCHOL O., VALDEYRON N., 2009. Le second Mésolithique d'Europe occidentale : origine et gradient chronologique (The late Mesolithic of Western Europe : origins and chronological stages). *Annales de la Fondation Fyssen*, 24 : 160-177.
- PIRSON S., SPAGNA P., LAVACHERY P., MARTIN F., GOFFETTE Q., CHEVALIER A., VANMECHELEN R. & BOSQUET D., 2022 (ce volume). Le Grognon à Namur : contexte stratigraphique des occupations préhistoriques. *Notae Praehistoricae*, 42/2022 : 277-323.
- PRAUD I. & MARTIAL E., 2000. Une nouvelle occupation du Néolithique final dans la vallée de la Deûle, à Annœullin (Nord). In : *Internéo 3 – 2000. Journée d'information du 2 décembre 2000, Paris*, Paris, Association pour les études interrégionales sur le Néolithique : 131-142.
- ROBINSON E., CREEMERS G. & VERMEERSCH P., 2008. Opglabbeek Ruiterskuil 2. Late Mesolithic Settlement Complexity on the Kempen Plateau. *Notae Praehistoricae*, 28/2008 : 63-71.
- TOUSSAINT M. & BECKER A., 1988. Recherches 1986 à l'abri sous roche de Chauveau, à Godinne, Yvoir. Bruxelles, Ministère de la Communauté française (*Activités 86 à 87 du S.O.S. Fouilles*, 5) : 65-72.
- VANDENDRIESSCHE H., GUÉRET C., ALUWÉ K., MESSIAEN L., CRUZ F., STORME A., ALLEMEERSCH L., VAN NEER W., SERGANT J. & CROMBÉ P., 2019. Deux millénaires d'occupations mésolithiques au bord de l'Escaut à Kerkhove (Belgique) : première approche paléolithographique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 116 (2) : 283-316.
- VAN DER SLOOT P., 2005. Chapitre IV. Typologie des ensembles lithiques préhistoriques mis au jour dans les dépôts holocènes de la place Saint-Hilaire à Namur, à l'occasion de la campagne de fouilles menée de 1991 à 1993 : description et interprétation. In : *Réalisation de diagnostics et d'études des reliquats d'occupations préhistoriques mis au jour sur deux sites de la plaine alluviale mosane : le Grognon à Namur et le Tivoli à Liège*, Rapport final d'activité, inédit, (décembre 2005), subvention 04/43221 accordée à l'asbl « In Situ » par le Ministère de la Région wallonne, Namur, DGATLP, Dir. de l'archéologie : 57-84.
- VAN DER SLOOT P., 2006. Namur/Namur : réalisation d'un diagnostic des reliquats d'occupations préhistoriques mis au jour sur la place Saint-Hilaire. *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 13 : 226-227.
- VAN DER SLOOT P., DAMBLON F., DEBENHAM N., FECHNER K., GOB A., HAESAERTS P., HAUZEUR A., JADIN I., LÉOTARD J.-M., REMACLE M. & VANMONTFORT B., 2003. Le Mésolithique et le Néolithique du site Saint-Lambert à Liège dans leur contexte chronologique, géologique et environnemental. Synthèse des données et acquis récents. *Notae Praehistoricae*, 23/2003 : 79-104.
- VAN DER SLOOT P., PIRSON S., THÉRY M. & SPAGNA P., 2019. Reliquats d'occupations du Paléolithique final et du Mésolithique sur le site de la « Station Leduc » (Aywaille/Sougné-Remouchamps). In : *Pré-actes des Journées d'Archéologie en Wallonie 2019, Libramont / Bruxelles, 28-29 novembre 2019*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Rapports, Archéologie, 9) : 30-34.
- VANMECHELEN R., MEES N., ROBINET C. & PLUMIER J., 2001. Namur/Namur : évolution du bord de Meuse au Grognon (IV^e-XI^e siècle). *Chronique de l'archéologie wallonne*, 9 : 217-220.
- VANMECHELEN R., VERBEEK M., BOSQUET D., BIELEN A., BOLLE C., DELAUNOIS É., DE LONGUEVILLE S., DEVILLERS C., GÉRARD P.-B., HARDY C., INCOUL I., LAVACHERY P., LOICQ S., MARTIN F., PIERLOT A., PIRSON S., QUENON C., ROBERT J., VAN BUYLAERE M. & VAN EETVELDE C., 2021. Namur/Namur : opération d'archéologie préventive sur le site de la Maison des Parlementaires, rue Notre-Dame. *Chronique de l'archéologie wallonne*, 29 : 239-251.

VANMONTFORT B., 2001. The Group of Spiere as a New Stylistic Entity in the Middle Neolithic Scheldt Basin. *Notae Praehistoricae* 21 : 139-143.

VERMEERSCH P. M. & WALTER R., avec la contrib. de BULCKENS B. & VAN NEER W. 1980. *Thieusies, Ferme de l'Hosté site Michelsberg. I.* Bruxelles (*Archaeologia Belgica*, 230) : 5-46.

VERMEERSCH P. M., VYNCKIER G & WALTER R., avec une contrib. de HEIM J., 1990. *Thieusies, Ferme de l'Hosté, ste Michelsberg. II. Le matériel lithique.* Leuven (*Studia Praehistorica Belgica*, 6) : 4-66.

Résumé

L'opération d'archéologie préventive menée par l'AWaP au Grognon à Namur, de 2017-2019, a permis de collecter d'importantes et nouvelles informations sur les occupations préhistoriques du site, à la confluence entre la Sambre et la Meuse. L'étude géologique et archéologique, étendue sur près de 3000 m², a pu mettre en relation l'évolution du paysage et celle des occupations humaines au cours de l'Holocène. On sait maintenant, grâce à un contexte sédimentaire propice, à un matériel archéologique abondant et bien conservé et à la remarquable permanence des occupations, que le Grognon a été visité pendant la majeure partie du Mésolithique, entre 9400 et 6200 avant notre ère, ainsi qu'à partir du Néolithique moyen, entre 4500 et 2700 avant notre ère. Durant ces deux périodes, on voit les populations préhistoriques adapter leurs activités aux variations du niveau de l'eau et des terrains émergés. L'étude de l'évolution de l'outillage lithique et de la céramique, enfin, permet d'établir un cadre chrono-culturel de référence pour des périodes encore mal connues en Wallonie.

Mots-clés : Namur « Grognon » (BE), stratigraphie, occupation, confluence, Mésolithique ancien, Mésolithique moyen, Mésolithique récent, Néolithique moyen, Néolithique final, Protohistoire.

Abstract

The development-led archaeology operation carried out from 2017 to 2019 by the AWaP at Le Grognon (Namur Belgium), generated important new information on the prehistoric occupations of the site, at the Sambre and the Meuse rivers confluence. The geological and archaeological study, covering almost 3.000 m², allowed us to link landscape evolution and human occupations during the Holocene. We now know, thanks to a favourable sedimentary context, abundant and well-preserved archaeological material and the remarkable permanence of the occupations, that the Grognon was visited during most of the Mesolithic period, between 9400 and 6200 BC, as well as from the Middle Neolithic, between 4500 and 2700 BC. During these two periods, we see prehistoric populations adapting their activities to the variations in water levels and land surfaces. Finally, the study of the evolution of lithic tools and ceramics allow us to establish a chrono-cultural reference framework for periods that are still poorly known in Wallonia.

Keywords: Namur « Grognon » (BE), stratigraphy, occupation, confluence, Early Mesolithic, Middle Mesolithic, Late Mesolithic, Middle Neolithic, Late Neolithic, Protohistory.

Philippe LAVACHERY
Service public de Wallonie
Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
Direction de la Zone Ouest
16, place du Béguinage
BE-7000 Mons
philippe.lavachery@awap.be

Fanny MARTIN
Université de Namur
61, rue de Bruxelles
BE-5000 Namur
fanny.martin@unamur.be

Dominique BOSQUET
Service public de Wallonie
Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
Direction de la coordination opérationnelle
4, rue du Moulin de Meuse
BE-5000 Namur (Beez)
dominique.bosquet@awap.be

Raphaël VANMECHELEN
Antonin BIELEN
Élise DELAUNOIS
Céline DEVILLERS
Pierre-Benoît GERARD
Carole HARDY
Ignace INCOUL
Sophie LOICQ
Coline QUENON
Stéphane RITZENTHALER
Jonathan ROBERT
Julie TIMMERMANS
Muriel VAN BUYLAERE
Service public de Wallonie
Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
Direction de la Zone Centre
2, rue des Brigades d'Irlande
BE-5100 Jambes
raphael.vanmechelen@awap.be
elise.delaunois@awap.be

Alexandre CHEVALIER
Mona COURT-PICON
Quentin GOFFETTE
Sidonie PREISS
Paolo SPAGNA
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Homme et environnements au Quaternaire
« Archéosciences »
29, rue Vautier
BE-1000 Bruxelles
alexandre.chevalier@naturalsciences.be
mona.courtpicon@naturalsciences.be
quentin.goffette@naturalsciences.be
sidonie.preiss@naturalsciences.be
paolo.spagna@naturalsciences.be

Stéphane PIRSON
Amandine PIERLOT
Charlotte VAN EETVELDE
Service public de Wallonie
Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
Direction d'appui scientifique et technique
1, rue des Brigades d'Irlande
BE-5100 Jambes
stephane.pirson@awap.be
amandine.pierlot@awap.be
charlotte.vaneetvelde@awap.be